L'ANTIQUAIRE

COMÉDIE EN QUATRE ACTES, EN VERS,

PAR

ANTONY THOURET,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON (SECOND THÉATRE FRANÇAIS)
LE 15 MAI 1847.

PARIS.
HIPPOLYTE SOUVERAIN, ÉDITEUR,
5, RUE DES BEAUX-ARTS.

1847

L'ANTIQUAIRE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Toussaint le mulâtre. . . . . 2 vol. in-8°.
L'Enfant de Dieu.. . . . . 2 vol. in-8°.
Blanche de Saint-Simon. . . . . 1 vol. in-8°.

(Ces trois ouvrages sont épuisés.)

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Le Roi des Frenelles, édition populaire; 2 beaux vol. in-8°. Prix, 6 fr.

PARIS — TYPOGRAPHIE PLON FRÈRES, RUE DE VAUGIRARD 36

L'ANTIQUAIRE

COMÉDIE EN QUATRE ACTES, EN VERS,

PAR

ANTONY THOURET,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON (SECOND THÉATRE FRANÇAIS)
LE 15 MAI 1847



PARIS.
HIPPOLYTE SOUVERAIN, ÉDITEUR,
5, RUE DES BEAUX-ARTS.

1847

L'apparition de *l'Antiquaire* a été sans contredit un événement littéraire : la cabale anti-démocratique et la critique corrompue en ont fait presque un événement politique. L'auteur a conquis une assez belle place parmi nos publicistes et nos romanciers pour avoir le droit de regarder du haut de son mépris certains hommes qui, se cachant dans les ténèbres de leur servile égoïsme, ne combattent les soldats du progrès qu'une plume vendue à la main! L'auteur se charge de publier, un jour, leur nom et leur édifiante histoire. La deuxième représentation de *l'Antiquaire* a, du reste, offert à l'auteur une éclatante réparation des hourras *avinés* qui avaient assourdi la première. Presque tous les illustres spectateurs qui ont entendu *l'Antiquaire* sont venus témoigner chez

l'auteur de leur sympathie et de leur indignation; la jeunesse des Écoles n'a pas été indifférente au scandale. Que la publication de *l'Antiquaire*, cette œuvre qui a réuni les suffrages unanimes du Comité, de la Direction et des artistes, complète aujourd'hui la vengeance de l'auteur, qu'on a été jusqu'à accuser de n'avoir pas de style, et en quel style!!... Nous sommes heureux de pouvoir faire de cette œuvre capitale une édition populaire qui entrera dans toutes les bibliothèques progressives. Ils sont à plaindre ceux qui ne voient dans *l'Antiquaire* qu'un vieillard fanatique et un orgue de Tubal!

Derrière cette phalange corrompue qui combat dans l'ombre pour la cause de la démoralisation sociale, il y a un public honnête et impartial que cette œuvre saura atteindre. La pièce est grave, dit-on, et d'un comique souvent sérieux? L'auteur doit être fier d'avoir donné de l'ennui à ceux qui n'ont de sourires que pour les débauches de l'art et les prostitutions de l'âme; enfin il a vaillamment combattu contre l'art antique qui n'a plus besoin

de rien, en faveur de l'art moderne qui meurt de faim!... Mais on comprend que ce seul mot doit troubler la béatitude de nos dieux ambulants, qui viennent tous les soirs digérer au théâtre le dîner que leur plume mercenaire a gagné le matin.

PERSONNAGES.	ARTISTES.
L'ANTIQUAIRE — Préval (60 ans).	MM. HENRI VANNOIS.
PRÉVAL, capitaine de vaisseau, frère de l'antiquaire (50 ans).	MAUZIN.
JULIEN, enfant adopté, secrétaire de l'antiquaire (20 ans).	MONJAUZE.
BROCANDINI, fabricant d'antiquités (40 ans).	VICTOR HENRI.
FIRMIN, valet, confident de l'antiquaire (sans livrée) (40 ans).	ROGER.
GRIMALDUS, savant voyageur (60 ans).	BLAIZOT.
JEAN, vieux domestique de l'antiquaire (60 ans).	LACHÈVRE.
CÉSAR, autre domestique.	OCTAVE.
ANNA, fille de l'antiquaire (16 ans).	Mesdames CORÈS.
JULIETTE, femme de chambre d'Anna (25 ans).	BONVAL

La scène est à Paris, 183.. .

ACTE PREMIER.

ACTE I.

Grand et sombre cabinet d'antiques : chevaliers romains, statues, bronzes, tableaux, armures, etc. Portes latérales, grande fenêtre ogive s'ouvrant sur la ville.

La nuit descend.

SCÈNE I.

FIRMIN,

Valet un peu vieilli dans le jargon de l'antique, tenant à la main un plumeau à épousseter.

Allons, docte valet du plus docte des maîtres,
Firmin, fils des Firmins! Firmin chargé d'ancêtres!
Allons, de ton métier prends les nobles pinceaux,
Et dessine à grands traits ces gothiques arceaux,
Panthéon du passé que le présent complète
Avec des héros neufs des pieds jusqu'à la tête.
Tableaux, faisceaux, bandeaux, anneaux, houzeaux, magots,
Dépouilles des Chinois, des Romains et des Goths!
Du moulin de l'histoire inépuisable source
Qui fait tourner ton maître, et qui remplit ta bourse!

(Il passe solennellement en revue quelques antiques devant lesquels il s'incline profondément.)

A toi mes premiers soins, momie, ô mon amour!

Dont les charmes camphrés embaument ce séjour !
Toi que l'on fit venir un beau matin d'Afrique
Droit par le quai Voltaire... ô Vénus historique !
Le grand Brocandini, sublime brocanteur,
Du monde vieux créé moderne créateur,
D'un coffre vénérable a fait ton sarcophage
Et d'un vieux parchemin la peau de ton visage !

(Devant une panoplie.)

J'effleure ta grande ombre, armure d'Annibal,
Toi par qui les Romains dansèrent plus d'un bal !
Pouvais-tu dans ce camp entrer étincelante
Avec un casque neuf d'une trempe excellente ?
Dans un bain mélangé de sel, d'acide et d'eau,
Trois mois tu t'endormis ; puis, sortant du tombeau,
Tu vins représenter près de cette quenouille (1)
De vingt siècles féconds et la gloire, et la rouille !

(Devant un groupe de fossiles.)

Pourquoi montrer les dents, antédiluviens ?
Ingrats, que notre siècle a sauvés corps et biens !
Mon maître a réparé les malheurs du déluge
Et dans l'arche des temps il vous donne un refuge !

(1) La quenouille de la reine Berthe.

(Déclamant.)

A vous l'ombre, à moi l'or!... Dans un docte trépas,

(Finement.)

Antiquités, dormez! Firmin ne s'endort pas...
Mais j'aperçois deux yeux pleins de ruse et de flamme.
Ah! diable, fermons tout: mon cœur, mes yeux, mon âme!

SCÈNE II.

FIRMIN, JULIETTE.

(Firmin semble méditer profondément sur la momie.)

JULIETTE, dans le fond. Caractère net, voix vibrante et accentuée.

Entrons... Faisons parler l'hypocrite valet,
Antiquaire aux trois quarts, et voleur au complet!

FIRMIN.

Que vient faire en ces lieux notre fine soubrette?
Parlons la langue antique, et relevons la tête...

(Haut.)

Mon ombre dans la nuit excite votre effroi?
Ai-je l'air d'un héros ou la taille d'un roi?

JULIETTE, haut.

Ni l'un ni l'autre... Écoute en deux mots ton histoire:
Tu cherches ici-bas plus d'écus que de gloire!

FIRMIN, à part.

Je suis pris… La tigresse est femme et parlera…
Faisons parler son cœur, sa langue se taira.

JULIETTE, à part.

Dissimulons… Je veux sauver cette famille!

FIRMIN.

Alerte, vieux renard!…

JULIETTE.

En chasse, jeune fille!

FIRMIN, haut.

O moderne Vénus! en vous tout me confond :
Votre esprit sans limite et votre cœur sans fond.
Faudra-t-il pour dompter ces façons despotiques
Soupirer un amour digne des temps antiques?
Je t'épouse! est-ce bref? demain, au point du jour…

(La saisissant.)

Oui, l'hymen dès demain… Mais aujourd'hui : l'amour!

JULIETTE se dégage et minaude.

Çà, mon docte futur, soyons un peu bon diable;
Et, dis-moi quels secrets d'un père vénérable
Ont fait un antiquaire à lier par le cou,
Qu'on ne voit pas manger… qui dort l'on ne sait où…
Dédaignant Julien, cette âme si naïve

Dont le crime est d'aimer une sœur adoptive,
Et préférant pour gendre un oiseau long et sec
Semblable à ce héron des pieds jusques au bec...

FIRMIN, gravement.

Voici, pour expliquer ce phénomène unique,
Une comparaison profonde et poétique :
Le héron pour la pêche a le bec allongé;
Brocandini, voyant son grand nez, a jugé
Que le ciel l'avait fait pour pêcher ta maîtresse !
C'est un héron d'amour!...

JULIETTE, à part.

Anna!... le danger presse!
Mais chut!... le ciel et moi nous veillerons sur vous!

(Minaudant de plus en plus.)

Mon bon petit Firmin! plus de secrets pour nous!...
Car un futur mari doit livrer à sa femme,
Comme gages d'amour, les secrets de son âme.
Le rivage est à nous!... Soyons pêcheurs adroits!...
Assez grande est la mer pour qu'on y pêche à trois?...

FIRMIN.

(Avec chaleur.)

O ma belle Amphitrite! ô mon cœur! ô ma flamme!

(Froidement.)

Vous parlez beaucoup trop pour le bien de votre âme...
C'est l'heure où les sujets des royaumes passés,
Qui sommeillent ici l'un sur l'autre entassés,
Vont recevoir leur roi... dont le règne commence
Dès l'ombre de la nuit ;... sortons vite en silence !
De dire les secrets chargez donc l'avenir,
Les morts vont s'éveiller et les vivants dormir !...

(Il sort.)

JULIETTE, seule.

A l'université je n'ai pas fait d'études ;
Mais sans être docteur, sans façons ni préludes,
Je dis que ce logis craque du haut en bas...
Qu'il y fait nuit le jour... que ma maîtresse, hélas !
Du vivant de son père, à mon sens, orpheline,
N'a d'autre appui que moi, mais que moi je suis fine...
Qu'enfin, sauf le respect qu'on doit à la maison,
Firmin est un coquin... et mon maître un oison !!...

(Elle sort.)

SCÈNE III.

ANNA, JULIEN.

(Ils entrent par deux portes latérales, s'avancent peu à peu et finissent par se rencontrer au milieu de la scène... Il fait presque nuit.)

ANNA.

Qu'il fait noir ! que je tremble ! ô silence et mystère !
Faut-il qu'en cette nuit je te cherche, ô mon père !

JULIEN.

L'ombre descend... c'est l'heure... il faut parler enfin.
Mais au nom de quel droit ? réponds, pauvre orphelin !
L'antiquaire insensé ! pour lui plus de famille !
Va-t-il perdre à la fois sa fortune et sa fille ?
J'entends ses pas !... Mon Dieu, prête-moi ton appui !

ANNA, entendant les pas de Julien.

Je n'oserai jamais lever les yeux sur lui !...

JULIEN.

(A part.)

Monsieur !... Que vois-je ? Anna !

ANNA, les yeux baissés, avançant toujours.

Pitié pour moi, mon père !
Je suis jeune... je souffre... et je n'ai plus ma mère !

(A part.)

Si j'osais !...

JULIEN, à part.

Si j'osais !

(Ils se prennent la main ensemble.)

ANNA, à part.

Il a pressé ma main !

JULIEN, à part.

Sa main tremble !

ANNA, à part.

(Haut.)

Il se tait ?... Mon père !... Julien

Est ton fils adoptif... et... mais ne va pas dire

A Julien que je... que je l'aime...

JULIEN, faisant un pas.

O délire !...

ANNA.

Vous fuyez !... Qu'ai-je fait ?... Ayez pitié de nous !...

Grâce pour Julien !...

JULIEN.

Il est à vos genoux !

Grâce pour Julien !

(Anna le relève avec tendresse.)

Pauvre enfant, sur la route

Aux passants exposé, je pleure... l'on m'écoute...
Une main me relève... un père me conduit !
Un ange m'aime ! ! Hélas ! qu'un beau rêve éblouit !
Si c'est trop de bonheur... pour un rêve qui change,
O mon Dieu, reprend tout, mais laisse-moi mon ange !

ANNA, tristement.

Un pauvre ange qui pleure... et qui s'appelle Anna !

JULIEN, baisant les mains d'Anna.

Que je bénis la nuit où l'on m'abandonna !...
C'était trop de bonheur et c'était bien un rêve...
Voici que je m'éveille !...

ANNA.

Achevez !...

JULIEN.

Oui, j'achève !
De doctes intrigants votre père entouré,
Hors des sentiers battus dès longtemps égaré,
Vers le passé courant plus vite que l'histoire,
Arrive à la folie et croit toucher la gloire !

ANNA.

Hélas, je devinais !

JULIEN.

Moi je voyais !... Tous deux,
Redoutant l'un pour l'autre un avenir affreux,
A ce père égaré qui fut jadis si tendre
L'enfant et l'orphelin venaient pour faire entendre
Ces accents de l'amour si tristes et si doux...
Quand vous veniez pour moi, moi je venais pour vous !

ANNA, les yeux au ciel.

Dans cette sombre nuit j'ai bien peur, ô ma mère !...

JULIEN.

S'il fait nuit ici bas, au ciel est la lumière !
Un rayon d'espérance en descend aujourd'hui...
Ne sommes-nous pas deux maintenant contre lui ?

ANNA.

Mais lui ?... seul contre nous ?...

JULIEN.

Vous laissez-vous abattre ?
Anna, pour le sauver, il faut bien le combattre.

ANNA, d'un air vainqueur.

Eh bien ! nous combattrons et nous vaincrons aussi !...

JULIEN.

Mais je l'entends marcher... le voici, le voici !

SCÈNE IV.

ANNA ET JULIEN, dans l'ombre. L'ANTIQUAIRE.

L'ANTIQUAIRE, tenant un flambeau qui jette de vagues lueurs.

Du sommeil des vivants que la nuit me délivre !...
Héros que l'on croit morts, avec vous je viens vivre !...
J'entends d'ici frémir vos armures d'airain.
Chevaliers !... saluez votre contemporain !...
Je vous reconnais tous, car ma vue est profonde !...
Un savant n'a pas d'âge ; il voit naître le monde !...

(Il passe en revue tout un côté de son cabinet et s'arrête à chaque évocation historique motivée par une armure, un tableau, une statue.)

(Avec une ironie satanique.)

Ève !... Quand le serpent, une nuit, te parla
Tu sais bien de quel fruit ?... Ève ! Ève, j'étais là !...
..... Fille de Pharaon au bord du Nil surprise,
J'étais dans les roseaux quand tu sauvas Moïse !...

ANNA, dans le fond.

Que dit-il ?

JULIEN, de même.

Avancez...

ANNA.

Non, c'est votre côté...

JULIEN.

Allez, ne craignez rien... c'est son jour de gaîté. !...

L'ANTIQUAIRE, d'une voix subitement exaltée.

Antiquaire immortel, j'ai vécu dans l'histoire,
Mes yeux ont vu passer et le crime et la gloire...
Les tribus s'éteignaient et les peuples naissaient;
Les cités, les héros devant moi se dressaient....
Rome, dont la splendeur se lève, brille et tombe,
J'ai ri sur ton berceau... j'ai pleuré sur ta tombe !...
J'ai vu Brutus tuer ses deux fils sans remord...
Près d'un Tarquin vaincu, Brutus, je t'ai vu mort.
Les dieux dans tous les temps vengent l'homme par l'homme,
Tarquin vengeait tes fils, et toi tu vengeais Rome !
Et toi Gaule, es-tu là ?... Druides à genoux!...
Et répondez à Dieu !... quel sang répandez-vous !...
Du sang humain ! Maudits ! France de Charlemagne,
Chasse-les !... et reçois les bûchers de l'Espagne !
Prêtres, j'étais caché derrière vos autels...
Vos mains cherchaient de l'or dans le sang des mortels !
Le tocsin !... Charles-neuf à son balcon s'amuse !...

Grand roi, veux-tu chasser? Voici ton arquebuse!...
Coligny!... le tocsin!... Amiral, tu souris?...
Ce n'est pas l'océan qui gronde... c'est Paris!...
Le forban, c'est ton roi!... Te sauver à la nage!...
Tu tombes dans des flots qui n'ont point de rivage!...

(Il respire.)

Charles-six!... pauvre fou, sommeille jour et nuit,
Pour que la France enfin repose un peu sans bruit...
Que de gibets éclaire une aurore vermeille!...
Seigneurs, endormez-vous! Louis-onze s'éveille!!!

ANNA.

On dirait qu'il les voit... il vient à nous?... J'ai peur!
Sauvons-nous!...

JULIEN.

Oui, fuyons... c'est son jour de fureur!

L'ANTIQUAIRE se retourne et voit Anna et Julien serrés l'un contre l'autre dans l'ombre, têtes nues et cachés derrière un bas-relief.

Mais que vois-je là-bas près du bloc de Silène?...
Ciel! le beau marbre grec de Pâris et d'Hélène!
Est-ce une vision?... Suis-je encore éprouvé?
Dans la chute de Sparte on l'a donc retrouvé?
O divin Phidias!... On dit ma fille belle;
Mais qu'on regarde Hélène et qu'on l'approche d'elle!

De profils vraiment grecs notre race est à sec :
C'est allemand ! normand ! flamand ! ce n'est pas grec !

ANNA.

Mon Dieu, que dira-t-il s'il reconnaît sa fille ?

JULIEN.

Il n'aime pas les Grecs, qui sont de sa famille !

L'ANTIQUAIRE, approchant.

Ma fille !... et Julien !...

JULIEN.

Monsieur, pardonnez-nous !...

ANNA.

Nous implorons tous deux notre grâce à genoux !

L'ANTIQUAIRE, à part.

Leur grâce !... ils étaient là... témoins de mon délire...

(Haut.)

Qu'avez-vous entendu ?

ANNA, d'une voix fine et tendre.

J'ai cru t'entendre dire
Que, les Grecs étant morts, tu voulais dès ce jour
A ta fille vivante accorder ton amour ?...

L'ANTIQUAIRE.

Mes enfants, dans mes bras !...

(Ils courent tous deux. Julien fait voler un vase en éclats.)

(Avec égarement.)

Traître!

JULIEN poussant Anna, qui sort en courant.

Plus d'espérance!

Sauvons-nous! J'ai cassé son vase de Florence!

L'ANTIQUAIRE. Il arrête Julien.

Serait-ce un guet-apens?... Au secours! au secours!

JULIEN.

Monsieur...

L'ANTIQUAIRE.

Firmin!... Firmin!...

SCÈNE V.

JULIEN, L'ANTIQUAIRE, JULIETTE, puis FIRMIN.

JULIETTE, derrière la scène.

Voilà!

L'ANTIQUAIRE, appelant toujours.

Firmin!

JULIETTE.

J'accours!

L'ANTIQUAIRE.

C'est Firmin que j'appelle...

JULIETTE, entrant.

Et voilà Juliette!

Elle vaut bien Firmin des pieds jusqu'à la tête!

Mais, qu'avez-vous? Parlez.

L'ANTIQUAIRE.

Je suis mort!

JULIETTE, à part.

C'est plaisir

De voir un mort debout!

L'ANTIQUAIRE, tombant dans son fauteuil.

Quel froid vient me saisir!

JULIEN, à part à Juliette.

Bon!... Tiens ferme!...

JULIETTE.

On dirait qu'on a fait un grand crime.

L'ANTIQUAIRE, à Julien.

Traître qui fis le coup, montre-lui ta victime!

JULIETTE.

Traître... victime... un meurtre... Oh! monsieur, c'est trop fort,

Je regarde partout, je ne vois pas un mort!...

L'ANTIQUAIRE.

Pas un mort... eh! serpent, regarde sous la table?

JULIETTE.

Un pot cassé ! Grands dieux, quel crime épouvantable !

L'ANTIQUAIRE.

Un pot cassé, traîtresse ? Un vase florentin !...

JULIETTE.

Qu'il vienne de Florence, ou bien de Saint-Quentin ;
Ce n'est qu'un pot cassé... Pour lui rendre justice
Ce morceau peut encor nous servir à l'office.

FIRMIN entrant, à l'Antiquaire.

Maître ?

JULIETTE, à part à l'Antiquaire.

Pour votre honneur, reprenez vos esprits.

FIRMIN, à l'Antiquaire.

Qu'ont-ils fait ?

L'ANTIQUAIRE.

Tourne-toi !... regarde ces débris !

FIRMIN.

Qu'ai-je vu, justes dieux !... Art, histoire, science,
Tout s'écroule avec toi, beau vase de Florence !

L'ANTIQUAIRE, se ranimant.

Il parle, celui-là.

FIRMIN.

Qui donc vous eût prédits,

O funestes destins?

L'ANTIQUAIRE.

Vous l'entendez, maudits?

FIRMIN, ramassant un fragment du vase.

S'il restait un espoir... Mais non! Cette fêlure
Qui montait vers le col, faisant une figure
Si vénérable au vase...

L'ANTIQUAIRE, conduisant une ligne du doigt.

Oui, de là jusqu'ici...

JULIETTE.

Eh bien, cette fêlure?

FIRMIN.

Elle est cassée aussi!

JULIETTE, à Firmin.

Docteur, vous me voyez très-fort embarrassée,
Où donc est le malheur d'une fente cassée?

L'ANTIQUAIRE.

La fente de mon vase?

JULIETTE.

Oui, la fente.

L'ANTIQUAIRE.

O douleur!

Cette fente historique en doublait la valeur...

JULIETTE, à part.

Pour sauver les enfants il faut guérir le père

(A Firmin, à part.)

Firmin, tu peux parler...

JULIEN, à part à Firmin avec colère.

Firmin, il faut te taire...

FIRMIN, faisant un signe d'intelligence à Juliette.

Pour ce vase brisé qu'à mes pieds j'aperçois
Que n'avons-nous donné? Je compte sur mes doigts...
Primo : cent pièces d'or...

L'ANTIQUAIRE.

Cela c'est peu de chose.

FIRMIN.

Un grand casque de fer des guerres de la Rose.

L'ANTIQUAIRE.

Le beau casque!

FIRMIN.

Un magot avec son parasol.

L'ANTIQUAIRE.

Vrai japon!

FIRMIN.

Le portrait en pied du grand-Mogol!

La lance de Roland !

L'ANTIQUAIRE.

Tu crois?

FIRMIN.

La chose est sûre.

L'ANTIQUAIRE.

Grâce! ne rouvre pas cette ancienne blessure!

FIRMIN.

Le manuscrit indien : Bhâgatapourana.

JULIEN, à part.

Il n'en donnerait pas un feuillet pour Anna!

FIRMIN.

Un Titus.

L'ANTIQUAIRE.

Mon Titus? quel rapt abominable...

J'étais fou!...

JULIEN, à Firmin avec colère.

Est-ce tout? Ce souvenir l'accable...

JULIETTE, à Firmin.

Va toujours!

FIRMIN.

Puis deux trocs qui vous ont dépouillé :

Le glaive de César contre un poignard rouillé;

Contre un Bacchus flamand l'Adonis de Messine !

L'ANTIQUAIRE.

Il a juré ma mort! à l'aide! il m'assassine!

(Il lui jette une grosse bourse.)

Tiens! tais-toi!!

JULIETTE, à Firmin à part.

Parle donc! Je donne bien compté

Un moderne baiser pour chaque antiquité...

JULIEN, de même.

Moi, dès ce soir, je veux pour combler votre gloire

De cent coups de bâton payer votre mémoire!...

FIRMIN.

Écus, baisers, bâton... ; beau poème en trois chants,

Mais dont les derniers vers me semblent trop touchants!

L'ANTIQUAIRE, à part.

Ah! je respire enfin... Seraient-ils d'aventure

(Haut.)

Tous ligués contre moi? Qu'on prenne ma voiture

Et qu'on coure partout chercher Brocandini.

Ah! du moins il me reste un véritable ami!

Un ami plein de cœur et jaloux de ma gloire!

JULIETTE.

Dites de vos écus, et l'on pourra vous croire.

L'ANTIQUAIRE, à Juliette qui reste les bras croisés.

Toi, veux-tu que mes mains te chassent de ce lieu ?
En vérité, la femme est une erreur de Dieu !

JULIETTE qui sortait, se retourne.

Hein ?...

JULIEN, la poussant.

Va-t'en !

(Firmin et Juliette sortent.)

SCÈNE VI.

L'ANTIQUAIRE, JULIEN.

L'ANTIQUAIRE.

(A Julien.)

Partis ; ouf ! Vous, monsieur, dans une heure
Pour jamais vous allez quitter cette demeure.

JULIEN.

O ciel !

L'ANTIQUAIRE.

Épargnez-moi tout murmure plaintif...

JULIEN.

Eh quoi, vous chasseriez votre fils adoptif ?

L'ANTIQUAIRE.

Certe !

JULIEN.

Un orphelin ?...

L'ANTIQUAIRE.

Prends cet or...

JULIEN.

Plus d'espérance ?

L'ANTIQUAIRE.

Adieu !... va-t'en casser des vases à Florence !...

JULIEN, à part. Puis, prenant un manuscrit sur une table.

Abandonner Anna !.... Quelle idée !... oui... très-bien.
J'étais son secrétaire... essayons ce moyen...

(Haut.)

Monsieur...

L'ANTIQUAIRE.

Hors du logis faudra-t-il donc vous mettre ?

JULIEN, gravement.

Je rends ce catalogue entre vos mains, mon maître.
J'y travaillai cinq ans !

L'ANTIQUAIRE l'ouvrant, à part.

Qu'ai-je fait, malheureux !...

JULIEN.

Il n'est qu'au numéro cinq mille six cent deux !!!
Je pars !... dans votre ciel, mon Dieu, faites-moi place !

L'ANTIQUAIRE, courant.

Que dit-il ?... arrêtez !... où vas-tu ?... qui te chasse ?...
Me crois-tu donc sans cœur ?...

JULIEN, à part.

Ma ruse a réussi !...

L'ANTIQUAIRE.

(A part.)

Un orphelin !... Il faut qu'il finisse ceci.

(Lisant.)

« Cinq mille six cent deux. » Ma Vénus ! « Cou d'albâtre. »
Est-il fou ?... cou d'albâtre à mà Vénus de plâtre ?...

JULIEN, à part.

Que lit-il seul ?... il rit ?... ma frayeur me reprend !...

L'ANTIQUAIRE, à part, lisant.

Hein ? Ma Vénus un ange ! « Anna ! » bon, je comprend :
Il a fait sur Vénus le portrait de ma fille !...
Agissons en savant... en père de famille...
Si j'éloignais ma fille ?... Un mari loin d'ici...
Là-bas... au quai Voltaire !... oh ! ma tête, merci...
Double et sage projet qu'il me faut encor taire...

Je fais fuir mon enfant... et tiens mon secrétaire !

(Montrant du doigt la porte de la bibliothèque, puis le catalogue.)

Nous allons retoucher la Vénus, malheureux!...

JULIEN.

Quelle Vénus, monsieur?

L'ANTIQUAIRE, avec un dernier geste tragique.

Cinq mille six cent deux!...

(Ils entrent.)

SCÈNE VII.

BROCANDINI, FIRMIN.

FIRMIN, introduisant Brocandini après avoir passé la tête au moment où l'Antiquaire rentre.

Il est parti... Venez, Italien de Rome!...
Signor Brocandini, vous n'êtes pas un homme,
Mais un Dieu!... dont je suis le prêtre assermenté.
Je baise tes autels, Dieu de l'*antiquité!*
Qui changes tous les jours de forme et de langage,
Avec un double esprit pour un double visage!
Divinité de l'or!... qui souvent en ce lieu
Vends l'autel et le prêtre... et quelquefois le dieu!

BROCANDINI.

Si bien souvent il faut que je me divinise,
Devant un sac d'écus toujours je m'humanise.
Mais que se passe-t-il au logis, mons Firmin ?

FIRMIN.

A saisir beaucoup d'or préparez votre main ;
Pour le transbordement je prépare la mienne...
Apprenez donc, avant que mon maître revienne,
Qu'un malheur bien heureux vient d'arriver ici !....

BROCANDINI.

Bien heureux ?...

FIRMIN.

Un malheur tout à fait réussi !...

BROCANDINI.

Si j'osais te prier d'éclaircir l'aventure...

FIRMIN.

Le grand vase fêlé cassé par la fêlure !...

BROCANDINI, regardant de tous côtés avec mystère.

Quoi ! ce vase tout neuf qui deux jours a bouilli ?
Qu'une fente historique a de mille ans vieilli ?...

FIRMIN.

Lui-même !... en est-il pas quelque autre à la fabrique ?

BROCANDINI.

Fi donc !... je n'ai jamais rien vendu que d'unique !..

(Regardant encore de tous côtés.)

Mais j'apporte du neuf bien vieux ! du merveilleux !...
Vrai Louis-treize !... et noir... à t'éblouir les yeux !
Qui va nous accabler... moi, d'écus... toi, de gloire !

FIRMIN.

Merci !

BROCANDINI.

Je l'ai sur moi....

FIRMIN.

Mais quoi donc?

BROCANDINI.

Une armoire !

FIRMIN.

Une armoire sur vous ! !...

BROCANDINI.

Oui, là... sous mon habit !

(Tirant une petite figurine.)

Regarde : la voilà !... Tu parais interdit?

FIRMIN.

C'est un ange de bois !...

BROCANDINI.

Comprends-tu ?

FIRMIN.

Non.

BROCANDINI.

Devine.

FIRMIN.

J'y renonce...

BROCANDINI.

Ignorant! Vois... Cette figurine
Vient d'un bahut trouvé jadis chez Richelieu ;
Des portes elle couvre et tient le milieu,
Depuis on a perdu les portes, la tablette,
Le devant et le fond, et les pieds et la tête...
Mais tout cela n'est rien... l'on me refait cela...

(Levant la figurine entre le pouce et l'index.)

Et dans huit jours j'aurai l'armoire... que voilà!...

FIRMIN.

O nouveau créateur, devant toi je m'incline!
Puisque de rien tu fais une chose divine :
Dis, ne pourrais-tu pas en ton art infini
D'un morceau de Firmin faire un Brocandini?

BROCANDINI.

Non... D'hommes tels que toi la nature est avare...
Qui sait rester Jeannot... est un Jeannot bien rare!...

FIRMIN.

Puisque vous estimez si haut Jeannot-Firmin,
Désormais plus souvent donnez-lui votre main.

(Brocandini lui tend la main.)

Fi donc!... Quand pleine d'or entr'ouverte on la laisse
C'est la main qu'en ce monde avec délire on presse!

(Voyant venir l'Antiquaire.)

L'Antiquaire!...

BROCANDINI, à part.

(Montrant le ciel.)

Hâtons-nous! Amour, descends ici!

(Montrant l'enfer.)

Monte, démon de l'or!... car je veux....

FIRMIN.

Le voici!

SCÈNE VIII.

FIRMIN, BROCANDINI, L'ANTIQUAIRE.

L'ANTIQUAIRE se précipite.

Mon ami !... jour fatal !... vous savez tout peut-être ?
Mon beau vase de Flor...

BROCANDINI, d'un ton héroï-comique.

Arrêtez, ô mon maître !...
Je veux vous épargner la nouvelle douleur
De faire le récit de cet affreux malheur.
Hélas ! de la fortune un sage se défie ;
A l'antiquaire il faut de la philosophie :
Que de trésors perdus dans les siècles passés,
Qui, par la main du temps, ont été dispersés !
Votre vase est tombé... bien des destins sont pires...
Eh ! que ne pleurez-vous la chute des empires ?
Bien moins heureux que vous, sous leurs sombres arceaux
Leurs maîtres ont cherché sans trouver les morceaux !
Puis, maîtres à leur tour, ont disparu sans nombre,
Ne laissant après eux rien ! pas même leur ombre !
Oui, les peuples souvent ont de changeants destins :

Gardez avec respect ces débris florentins...
Qui sait si, quelque jour, pesant dans la balance,
Ces débris florentins ne vaudront pas Florence!!!

L'ANTIQUAIRE.

Comme sa noble voix ranime mes esprits!
Va... de tes soins bientôt tu recevras le prix!...
C'est dit... ne pensons plus à la perte cruelle...
Quel chef-d'œuvre c'était!...

BROCANDINI.

J'apporte une nouvelle
Des fouilles de Famars....

L'ANTIQUAIRE.

Quelque docte incident?
Prenons siége tous trois... je me fais président!
Dans un cercle enfermons l'histoire notre amie.

FIRMIN.

Trop d'honneur!... A vous deux faites l'académie...

L'ANTIQUAIRE, assis et présidant.

Maintenant parle-nous du vase; eh! de Famars...

BROCANDINI.

Jusqu'ici l'on n'avait trouvé que le dieu Mars,
Je vous donnai le dieu...

FIRMIN dans le fond, à part.

Que le ciel lui pardonne!

Chaque fois qu'il lui vend, il lui dit : je vous donne!

BROCANDINI, avec mystère.

On a trouvé la tuile...

L'ANTIQUAIRE.

Hein?

BROCANDINI.

Tuile de Délos

Qui fracassa la tête à Pyrrhus dans Argos!

FIRMIN, à part.

De Délos à Famars!!

L'ANTIQUAIRE.

J'ai trop de défiance...

Mais, crois-moi, l'industrie exploite la science...

BROCANDINI.

Je répète souvent ce que vous dites là.

L'ANTIQUAIRE.

C'est égal; je voudrais bien la voir!

BROCANDINI, tirant une tuile de sa poche.

La voilà!!!

L'ANTIQUAIRE.

Pourquoi la cachais-tu? pour m'intriguer, peut-être?

BROCANDINI.

Non... J'y croyais si peu!

L'ANTIQUAIRE, la tournant en tout sens.

Sur quoi la reconnaître?

FIRMIN, dans le fond.

Voilà le difficile!

L'ANTIQUAIRE.

Oui... malgré moi... j'en ris...

FIRMIN, dans le fond.

Un coup de vent en jette un milliard dans Paris!

L'ANTIQUAIRE un peu confus, la mettant dans sa poche.

On peut bien la garder, n'est-ce pas, sans y croire?

(A part.)

Dans Plutarque tantôt je lirai son histoire.

BROCANDINI à l'Antiquaire, dont l'impatience augmente à chaque vers.

Maintenant apprenez un secret important...
Un fantôme historique! un docte revenant!...
Mais je veux sans énigme et d'un mot tout vous dire :
Depuis plus de vingt ans, poussé par un délire
Inspiré par la Bible, un voyageur hardi
Chargé de manuscrits, Grimaldus est parti,
Espérant découvrir dans le fond de l'Afrique
La grande antiquité, si sainte et si mystique,

Qui, sous les yeux d'Adam, créa l'art musical!

L'ANTIQUAIRE.

Hélas! le premier orgue inventé par Tubal!!
Non jamais un mortel ne fera sa conquête...
Le hardi Grimaldus, brisé par la tempête,
Disparut dans les flots emportant notre espoir...
Il est mort!!!

BROCANDINI.

A Paris il arrive ce soir.

L'ANTIQUAIRE.

Si c'est pour m'éprouver redoute ma colère!

BROCANDINI, déployant un immense journal.

Alors lisez vous-même à l'article Angleterre.

L'ANTIQUAIRE, lisant.

Parti de Liverpool...

BROCANDINI.

Voyez France... plus bas...

L'ANTIQUAIRE.

Il débarque à Calais... il porte ici ses pas...
Il arrive aujourd'hui...

BROCANDINI.

Plus haut! voyez : science...

L'ANTIQUAIRE.

Grands dieux ! il part demain ! il n'est plus d'espérance !

BROCANDINI.

Et si je me fais fort de saisir mort ou vif
Ce transfuge antiquaire et ce savant rétif;
Si demain je l'apporte en cette salle même :
Maître, que direz-vous?

L'ANTIQUAIRE.

Je dirai... que... je t'aime!!

BROCANDINI.

Que... me... don... nerez...-vous?

L'ANTIQUAIRE, exalté.

Si, dans ce lieu, demain
Tu conduis Grimaldus... si je l'ai sous ma main...
Une heure seulement... trésor! maison! famille!...

(Il montre son cabinet.)

Hors tout ceci... choisis!...

BROCANDINI.

Je choisis votre fille!...

L'ANTIQUAIRE.

Tu viens de remuer le secret de mon cœur :
Pour gendre un antiquaire!

FIRMIN, du fond.

Un moderne voleur!!

BROCANDINI.

N'exigez pas de moi que je vous parle affaire...
Qui, moi? parler de dot!...

L'ANTIQUAIRE, s'éveillant à ce mot.

La dot?... plus de mystère...
La dot est là!... je veux t'accabler sous le faix
De ton propre bonheur!... Voici ce que je fais:
Un jour tu m'apportas des rives de l'Afrique,
Tout rayonnant d'orgueil, une merveille unique;
Et tu me dis ceci: Recevez un trésor
Qu'ici-bas l'on ne peut payer avec de l'or!...
Puis, malgré les écus dont je couvrais la table,
Tes soupirs poursuivaient ce bien inestimable;
Eh bien!... réjouis-toi!... car l'antique miroir,
Rival de Marc-Antoine,... amant qui chaque soir
Contempla Cléopâtre!... et qui sur ce mur brille,
Mon gendre, tu le vois?... c'est la dot de ma fille!...

BROCANDINI, à part.

Dans mes propres filets je suis pris comme un sot!
Mais Grimaldus est là pour reprendre la dot.

C'est l'orgue de Tubal qu'il faut qu'on t'abandonne?
Attends donc qu'il soit fait!...

FIRMIN, qui a entendu, à part.

La pensée est si bonne
Qu'avant toi, fin renard sortant de son terrier
Un Grimaldus-Firmin paraîtra le premier!...
Je vais commander l'orgue!...

L'ANTIQUAIRE, à Brocandini.

Allons, coureur magique,
Cours sus au voyageur!

BROCANDINI, à part.

Je cours à ma fabrique!

FIRMIN, arrêtant Brocandini à la porte.

Quoi, monsieur! vous partez sans me tendre la main?

BROCANDINI.

Elle est vide!

FIRMIN.

C'est juste!...

BROCANDINI, à l'Antiquaire.

Adieu donc!

L'ANTIQUAIRE.

A demain!

(Brocandini et Firmin sortent.)

L'ANTIQUAIRE seul, avec le rire de Faust.

Grimaldus, tu reviens pour faire ombre à ma gloire,
Rapportant un trésor reconquis sur l'histoire?
Mais des bords du Niger, vieillard, rapportes-tu
Contre le Dieu moderne une antique vertu?...
Je te guette au passage avec une arme sûre
Qui fait aux plus grands noms sa plus grande blessure!
Voyageur imprudent! prends garde à ton trésor,
Sur plus d'un grand chemin on vole avec de l'or!!

ACTE DEUXIÈME.

ACTE II.

Même décor qu'au premier acte

SCÈNE I.

ANNA, JULIETTE, JULIEN.

JULIETTE occupant le milieu.

Oui... c'est tout un complot... et noir à faire peur !...

JULIEN.

Alors tu n'as rien vu, prophète de malheur ?...

JULIETTE.

J'avais dans cette porte encadré mon oreille...
Si je ne voyais pas, j'entendais à merveille !...

JULIEN.

La distance souvent dénature les voix...
Je doute quand j'entends...

JULIETTE impatientée.

Ajoutez : quand je vois.

JULIEN.

Ton esprit prévenu t'aura parlé, sans doute ;

Souvent l'oreille entend ce que le cœur redoute...

JULIETTE.

Eh bien ! pour vous prouver que j'ai bien entendu,
Incrédule, apprenez que vous êtes perdu !
L'Italien a fait sa demande au beau-père...
Le beau-père a dit : Oui. L'on attend le notaire.
Tout au bout du contrat, le prêtre noir est là
Prêt à bénir les fers que l'époux rivera...
Mais, vous aimez à voir ?... voir de ses yeux est sage !...
Attendez que l'hymen montre le mariage
Visible à l'œil nu !...

JULIEN.

Ciel !

JULIETTE riant, à part.

Il a vu.... l'avenir !...

ANNA.

Je suis morte déjà !...

JULIEN.

Je n'ai plus qu'à mourir !...

JULIETTE.

C'est cela !... tous les deux expirez au plus vite...
A ce double convoi pour demain je m'invite !...

Pour jouer le futur le plan n'est pas trop mal :
Lui ravir à la fois sa femme et son rival !...
Tenez, l'on doit mourir pendant que l'on y pense ;
Cela peut s'oublier;... il faut prendre l'avance.
La mort est un docteur qui peut avant demain
Enlever, comme on dit, le mal avec la main !..
Hein ?... vous ne mourez pas ?

ANNA.

Quoi ! tu ris, Juliette,
Quand tu vois le malheur fondre sur notre tête ?...

JULIETTE.

O mes chers trépassés ! vous ne maudirez pas
Celle qui rit trop haut de ce double trépas
Lorsque vous apprendrez que si, quand on m'irrite,
Je fais mourir souvent... toujours je ressuscite !...

JULIEN.

Que dis-tu ?

ANNA.

Parle vite !

JULIETTE.

Oui, oui, l'on parlera.
Peut-être à son sauveur l'incrédule croira !

J'ai prévu le malheur qui tous deux vous menace
Et j'ai cherché quelqu'un qui pût tenir la place
Contre un rude ennemi qu'il faut vaincre aujourd'hui ;
J'ai trouvé ce sauveur...

JULIEN.

Mais quel est-il ?

JULIETTE.

Celui
Qui seul de ce logis peut chasser la démence,
Dans vos deux cœurs éteints rallumer l'espérance,
Frotter l'Italien d'un bon bâton français
Et... pendre mon Firmin sans forme de procès !...

JULIEN.

Mais, pour exécuter ta sentence profonde ?...

JULIETTE.

Un marin, qui trois fois a fait le tour du monde,
Arrive tout exprès, et d'Afrique... par eau,
Nous servir à la fois de père... et de bourreau !

ANNA.

Mais qui ?

JULIETTE.

L'ai-je pas dit ? Je vais être plus claire :

Votre oncle... autrement dit : le *frère à votre père!*

ANNA.

O mon oncle! en ces lieux je te verrais venir?

JULIETTE.

Il vient avec le vent, qui peut le retenir?
Oui... c'est le jour fixé... bien mieux, c'est l'heure même...

(Avec dignité.)

Je l'attends!...

ANNA.

Quoi, bien vrai? Mon oncle que je t'aime!

JULIEN, rêveur, à part.

Que dira-t-il de moi?...

ANNA.

De cet heureux retour
Qui t'a prévenue?

JULIETTE, se redressant.

Hein?... Sachez que chaque jour
Pour suivre du bon ton l'incomparable code
Et pour être, en un mot, une femme à la mode
Je vais au boulevard... J'entends lire un journal
Annonçant le retour d'un grand marin : « Préval! »
Mon instinct curieux à ce nom se réveille :

Le commandant Préval débarquait à Marseille…

ANNA.

Qu'il faisait bien !…

JULIETTE.

Aussi, j'écrivis à l'instant
Pour le faire voguer vers Paris à plein vent !

JULIEN.

S'il arrivait trop tard ?

JULIETTE.

Lui, trop tard ?… lui !… Je gage
Que ce soir il aura rompu ce mariage ;
J'ai deux grandes raisons pour en juger ainsi :
Primo : toujours un oncle, aux moments que voici,
Tombe à propos du ciel pour nous sauver la vie…
Car la vie ici-bas n'est qu'une comédie…
Secundo : cette lettre !…

ANNA.

Une lettre ! ! !

JULIETTE.

Voici !

(Riant.)

Quel style !… En peu de mots il en dit, Dieu merci !

ANNA, lisant.

« J'accours, mille sabords ! »

JULIETTE.

C'est bref, mais ça résonne !
Et plus bas : « le dix-huit à midi... » ; l'heure sonne !

(On entend le son lointain d'une cloche.)

ANNA.

Oh! j'écoute à genoux, car c'est la voix du ciel !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE COMMANDANT PRÉVAL, caractère rude et franc. Voix forte.)

PRÉVAL couvert de poussière.

Midi! Pour un marin suis-je un peu ponctuel?

ANNA.

Mon oncle ! ! !

PRÉVAL.

Un oncle, moi !... tu te trompes, ma chère.
Dis-moi : ce gros baiser ne vient-il pas d'un père ?

ANNA.

Ah!... mon pauvre père... est...

PRÉVAL.

Achève ! est un vieux fou !...
Mais vas-tu jusqu'au soir me tenir par le cou ?
Avant de réclamer une main secourable,
Apprends que je possède un appétit du diable
Et la soif d'un marin qui, trois ans au grand lac,
N'a mangé que du sel et bu que du cognac !...
A table donc ! et là, tendre enfant de mon âme,
Commodément assis j'écouterai le drame
Où mon frère, damné sans doute, a comploté
De vendre son enfant pour quelque antiquité...
Le marin au savant saura bien tenir tête,
Et s'il vend son enfant, moi, morbleu ! je l'achète !

JULIETTE apportant une petite table servie.

En attendant, monsieur, moi je vais essayer
De vous faire dîner, et, morbleu ! sans payer !...

PRÉVAL.

Quel marin en jupons !... allons, l'idée est bonne...

(Il s'assied à table.)

Hé !... mais je reconnais ton bel esprit, friponne !...
C'est toi qui m'écrivis cette lettre à pleins bords,
A quoi j'ai répondu...

JULIETTE.

« J'accours, mille sabords!! »

PRÉVAL.

Fort bien... c'est aussi toi qui remplaças la mère
De cette pauvre enfant?...

JULIETTE.

En tout honneur, j'espère!

PRÉVAL.

Puis, fuyant les plaisirs, tu sus sans t'égarer
Suivre son désespoir?...

JULIETTE.

Je l'aidais à pleurer...

PRÉVAL.

C'est bien! très-bien! corbleu!! Je t'aime et te vénère
A tel point que je veux... te voir remplir mon verre!
Maintenant que ce vin m'a remis en éveil,
Comme un vieux président j'ouvre donc le conseil.

(Attaquant le pâté.)

Et pendant que je vais consulter cette pièce

(Silence.)

J'accorde la parole au plaignant... Çà, ma nièce,
Où donc est le plaignant? où donc est l'amoureux?

Pour aimer, il me semble, hein? qu'on doit être deux?

(Mangeant.) (Buvant.)

Le tribunal attend!... le président se fâche!...

JULIETTE, à demi-voix à Préval.

La plaignante se tait... et le plaignant se cache...

JULIEN, amené par Juliette.

Dans l'ombre jusqu'ici, si je me suis placé,
C'est que l'ombre convient à l'enfant délaissé...
Mais de l'enfant obscur l'âme en vain prisonnière
Malgré lui s'élança dans l'air et la lumière...
Puis elle rencontra, dans les hauteurs des cieux,
Un ange!... Fallait-il alors fermer les yeux?...
A l'orphelin qui doit vivre sur cette terre
Sans fortune, sans nom, sans patrie... et sans mère,
Dieu qui refusa tout, excepté le malheur,
Ne devait-il donc pas lui refuser un cœur!...

PRÉVAL.

Que dis-tu?

JULIEN.

Pardonnez cet aveugle blasphème,
Mais l'heure où vous venez est une heure suprême...
Hélas! dès ce moment, espérance, tu fuis!...
Je m'éveille d'un rêve et je vois qui je suis...

Pour mes illusions il n'est plus de refuge...
Car Anna trouve un père... et moi je trouve un juge!

ANNA *s'avançant rapidement.*

Que dites-vous?... pourrai-je oublier en ce jour
Qu'une pauvre orpheline inspira votre amour?...
Non... car l'ingratitude est une chose affreuse...
Qui donc étais-je, moi, quand j'étais malheureuse?
Julien, qui m'aima quand je fus sans appui?...
Si vous m'aimiez hier... moi je t'aime aujourd'hui!!..

PRÉVAL.

Je n'y tiens plus, ma nièce.. accours que je t'embrasse!

(*A Julien, resté seul et la tête baissée.*)

Et toi, vas-tu rester tout seul à cette place?...
Tu dis : l'enfant obscur est né pour le malheur...
Et moi je dis : mon fils, viens aussi sur mon cœur!...

JULIEN.

Moi, votre fils?

PRÉVAL.

Oui, toi! car Dieu dans ses mystères
Aux enfants orphelins sait envoyer des pères.
Nous cherchions tous les deux... il nous a réunis.
Toi tu trouves un père... et moi je trouve un fils!...

JULIETTE pleurant et riant, à Préval.

Prenez garde, imprudent! pouvez-vous sans alarmes
Chez des femmes ouvrir le réservoir des larmes?
De ces irruptions savez-vous le danger?..:
Dans le Grand-Océan vous allez nous plonger!...

PRÉVAL.

Enfants, elle a raison!... quand souffle la tempête
Souvent le cœur n'est bon qu'à nous tourner la tête!...
Çà, ma petite armée, avancez par ici!...
Ma fille que voilà!... puis mon fils que voici!...
Tous les deux par l'amour blessés sans espérance
De ce pas vous allez marcher à l'ambulance...
Bientôt vous connaîtrez des remèdes certains,
Car l'hymen vous fera vos propres médecins '...
Mais toi, ma Jeanne d'Arc, sans que rien nous retarde,
A mes côtés, tu vas combattre à l'avant-garde!...

JULIETTE.

J'accepte du combat le péril et l'honneur,
Car je veux vous prouver qu'une femme a du cœur...
Marchons!...

PRÉVAL.

Tu pars sans arme?...

JULIETTE.

Oh ! je connais mon rôle.
Mon arme la plus sûre...

PRÉVAL.

Eh bien ?...

JULIETTE.

C'est la parole !

PRÉVAL.

A toi les premiers coups !... Va trouver le savant...
Fais qu'il me vienne ici !... Moi-même auparavant
Aux magots fraternels je dois parler, peut-être,
Pour mieux me préparer à comprendre leur maître !...

JULIETTE.

Dans ce grand muséum tout exprès je vous mis...
Vous voyez d'un coup d'œil nos plus vieux ennemis.
Vivants, ils dévoraient et villes et provinces ;
Morts, ils ont conservé leurs appétits de princes !...
Oui, tous ces gros bouffis qui feignent de dormir,
Père, fille, héritage, allaient tout engloutir !...
Après de tels repas, pour suivre l'hygiène,
Moi je leur ferais boire un bon coup dans la Seine !

PRÉVAL souriant.

Ne va pas exposer dans un plus long débat
Ton arme la plus sûre à s'user sans combat !...

JULIETTE.

(A part.)

Je cours ! Ce n'est pas l'heure où l'on voit l'antiquaire,
De le faire marcher le nom même d'un frère
N'aurait pas le pouvoir... Je sais un nom en *us*
Qui le fera courir... ce nom, c'est : Grimaldus !...

(Elle sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, excepté JULIETTE.

ANNA.

O mon oncle !...

JULIEN.

O monsieur !...

PRÉVAL.

Et moi, monsieur, j'espère
Que vous allez bientôt m'appeler votre père ?

JULIEN.

Oserai-je jamais prononcer ce doux nom ?

L'avenir me dit oui... le passé me dit non!...

PRÉVAL.

Alors laisse ton cœur me répondre lui-même.

JULIEN.

Pour être votre fils s'il faut que je vous aime,
Que je sois dévoué, respectueux, soumis...
Ah!... mon cœur me dit bien que je suis votre fils!.

PRÉVAL.

Il parle mieux que toi, ton cœur! qu'en dit ma nièce?

ANNA.

La nièce avec le fils veut lutter de tendresse.

PRÉVAL.

Oui... mais qui prendrais-tu pour juge en ce débat?...

ANNA.

Vous?...

PRÉVAL, avec tendresse.

Moi? non! j'aime mieux me mêler au combat!
Mais quel bruit?...

JULIETTE rentre en courant.

Ouf!... c'est moi!...

PRÉVAL.

Quelle mouche te pique?

JULIETTE.

Hé ! c'est mon nom en *us*... dès que ce nom magique
Fut dit... comme un oiseau poussé par les autans,
Oubliant sa goutte... et... ses soixante printemps,
Voilà que le savant s'envole... je m'élance,
De peur qu'il vous surprenne...

PRÉVAL.

Après si longue absence

(Aux enfants.)

Me reconnaîtra-t-il ?... Cachez-vous près d'ici !...
Juliette, suivez !...

JULIETTE les poussant par derrière.

Courez donc ! le voici !...

SCÈNE IV.

PRÉVAL, L'ANTIQUAIRE.

L'ANTIQUAIRE.

Grimaldus !... Est-ce vous, savant que je vénère ?

PRÉVAL.

(A part.) (Haut.)

Que ses traits sont changés ! Est-ce bien toi, mon frère ?

L'ANTIQUAIRE.

Frère?... ah! pour moi ce titre est un insigne honneur!

PRÉVAL.

Que dit-il? de l'honneur?... eh, dis donc du bonheur!
Mais viens donc dans mes bras; quelle froideur extrême!

L'ANTIQUAIRE.

C'est que je vous admire!...

PRÉVAL.

Et moi, c'est que je t'aime!
Sur mon cœur il me tarde enfin de te presser...
Après dix ans d'absence on peut bien s'embrasser?

L'ANTIQUAIRE.

Dix ans... dites vingt ans!... Mais j'ai hâte d'apprendre
Votre histoire, qu'au monde il faudra faire entendre.
Et d'abord... parlons bas... nous sommes seuls ici...
Dans la grande recherche avez-vous réussi?...

PRÉVAL.

Recherche?... ah! je comprends...

L'ANTIQUAIRE, à part, avec angoisse.

Aurait-il trouvé l'orgue?

(Haut.)

Auriez-vous découvert...

PRÉVAL.

Oui... je le dis sans morgue,

Cet honneur me revient ; le seul qui jusque-là

Avait pu l'aborder, fut vaincu, puis coula...

L'ANTIQUAIRE.

Et... vous... l'avez trouvé ! ! !

PRÉVAL.

Deux jours à toute outrance

Je l'avais poursuivi... d'abord sans espérance...

L'ANTIQUAIRE, étonné.

Hein? poursuivi...

PRÉVAL.

Sans doute.

L'ANTIQUAIRE.

Et qui donc l'emportait?

PRÉVAL.

La belle question ! ! Un grand vent qui soufflait ;

Un frais nord-est-quart-est... ma peine était extrême,

Car il avait le vent... je le serre... et moi-même

Je prends le vent...

L'ANTIQUAIRE.

Le vent? mais le voleur fuit ?..

PRÉVAL.

Non,

Car je l'arrête court de vingt coups de canon!...

L'ANTIQUAIRE, stupéfait.

Vous étiez donc en mer?...

PRÉVAL.

En pleine mer, j'espère!

L'ANTIQUAIRE.

Du canon!... Vous aviez donc un vaisseau de guerre?

PRÉVAL.

Grand merci pour le doute! il est, morbleu, touchant!
Çà... me prend-on ici pour un vaisseau marchand?
Bref, je force de voile et bientôt je l'aborde...
Mon lieutenant déjà saisissait une corde,
Mais j'allume la foudre, et, sans plus de raison,
Je coule le pirate avec la cargaison!...

L'ANTIQUAIRE.

La cargaison... et l'orgue?

PRÉVAL, stupéfait à son tour.

Un orgue?

L'ANTIQUAIRE.

Quel mystère!

Mais qui donc êtes-vous?

PRÉVAL.

Moi ?... le fils de ton père !
Oui... ton frère Préval ! tu parais interdit ?
C'est la troisième fois, morbleu ! qu'on te le dit !!!

L'ANTIQUAIRE.

Mon frère ! est-il possible ?

PRÉVAL.

Il le demande encore !...

L'ANTIQUAIRE, à lui-même.

Ce n'est pas Grimaldus...

PRÉVAL.

Mon nom te déshonore
Que tu dis : Grimaldus ?

L'ANTIQUAIRE, avec humeur.

Je... ne dis pas cela...
Mais ta brusque arrivée... ; on vous reconnaît là !
J'attendais un savant...

PRÉVAL.

J'admire ta colère :
« J'attendais un savant. Tiens ! ce n'est que mon frère ! »
De ton accueil ce frère est fort reconnaissant.

L'ANTIQUAIRE.

Pardon ! en mes discours aurais-je été blessant ?
Pour ma vieillesse, hélas ! sois indulgent... Oublie
Des rêves qui souvent me font une autre vie.

(S'exaltant peu à peu.)

O rêves enchanteurs ! vous m'avez transporté
Aux sphères d'où l'on voit la belle antiquité !
Ah ! que ne suis-je né dans les siècles de Rome,
Où chaque homme en naissant au moins naissait un homme !
Alors gloire et vertu s'écrivaient dans l'airain ;
Romains, que n'ai-je été votre contemporain ! ! !

PRÉVAL.

A tort vers le passé ton esprit se dirige,
Et les Romains perdraient beaucoup de leur prestige
Si tu vivais près d'eux ; si tu voulais chercher
Leur gloire et leur grandeur dans leur chambre à coucher ;
Pauvre antiquaire, à Rome où tout droit tu gouvernes,
Tes antiques Romains deviendraient des modernes !

L'ANTIQUAIRE.

Mais pourquoi m'enchaîner ici ?

PRÉVAL.

Pourquoi, dis-tu ?

Parce qu'on trouve ici la gloire et la vertu...
Que la gloire française autour du siècle brille !
Que la vertu reluit dans les yeux de ta fille!
Que ta fille est ici... que notre France est là...
Qu'on les voit sans aller à Rome!!

L'ANTIQUAIRE.

Pour cela
Bien... Mais, où cachez-vous vos maîtres en peinture?
Où sont vos Phidias? où gît votre sculpture?

PRÉVAL.

Faut-il citer des noms?

L'ANTIQUAIRE, ironiquement.

Citez, monsieur, citez...

PRÉVAL.

Les Robert! les David!

L'ANTIQUAIRE.

Arrêtez! arrêtez!...

PRÉVAL.

Les...

L'ANTIQUAIRE.

Faut-il crier grâce! assez! assez! vous dis-je.
A chaque nom il semble enfanter un prodige...

PRÉVAL.

Qu'en dis-tu ?

L'ANTIQUAIRE.

Rien !

PRÉVAL.

Quoi rien ?

L'ANTIQUAIRE.

Je dis, puisqu'il le faut,

Qu'ils sont modernes !...

PRÉVAL.

Bon !... est-ce tout leur défaut ?

Modernes ! dans mille ans, fouillant dans leur histoire,
Antiquaires futurs, vous paîrez cher leur gloire !
Oui, sur leur tombe, un jour, expiant ses erreurs,
La foule versera des larmes et des fleurs !...
Lorsqu'il s'envole au ciel, on cherche le génie ;
C'est la mort ici-bas qui lui donne la vie !...
Souvent à l'hôpital, mourant, il est porté,
Sans doute pour hâter son immortalité !

L'ANTIQUAIRE.

Faut-il donc négliger la science profonde
Qui fait pour le nouveau revivre l'ancien monde ?

Abandonner, ingrat, le culte du passé
Pour mieux rendre au présent un culte intéressé ?
Que l'encens des flatteurs sur les vivants retombe !
Moi, j'encense les morts et vénère leur tombe !...

PRÉVAL.

Oui, le sage antiquaire, à l'autel du passé,
Doit, rempli de ferveur, rendre un culte empressé ;
Mais, la lumière en main, s'il éclaire l'histoire,
Il montre la vertu plus belle que la gloire,
Pleure le sang versé par les grands conquérants
Et fait servir les morts à guérir les vivants !...
Mais le fol antiquaire ?... il baisera l'épée
Que les pleurs et le sang ont à la fois trempée !...
Chez un héros d'Homère il cherche et trouve en vain
Ce que pèse son casque ou de fer ou d'airain ;
Et ce grand casque en main, admirant sa conquête,
Il ne demande point ce que pesait la tête !...
Puis il discute un chiffre, une lettre, un prénom ;
A plus d'un bon Titus il préfère un Néron ;
D'un tombeau vénéré s'il soulève la pierre,
Est-ce pour murmurer une sainte prière ?...
C'est pour voir si le mort qu'il touche en souriant

A bien les pieds tournés tout droit vers l'Orient..
Enfin, dans le passé que son œuvre réclame,
Il cherche la matière et ne trouve pas l'âme!...

L'ANTIQUAIRE.

A chacun son bonheur!... qui, moi? j'irais changer?
De mes profonds travaux où donc est le danger?...

PRÉVAL.

Où, dis-tu?... le danger?... Mais c'est qu'il le demande!
Si ton œil ne voit pas, que ton oreille entende!...
Mais tous ces chevaliers qui cent fois t'ont maudit
S'ils avaient pu parler te l'auraient déjà dit!.:.
Le danger?... imprudent!... ton docte quiétisme
Tout à coup s'éveillant courut au fanatisme;
Puis l'ombre de la mort a devant toi passé...
Alors plein de terreur, vieillard, tu t'es pressé
Pour fuir l'ombre et saisir le secret de la vie,
Et tu touches le but...

L'ANTIQUAIRE.

Ce but?...

PRÉVAL.

C'est la folie!...
Oui, la folie!... et vois dans quelle sombre nuit

L'amour de la lumière en courant t'a conduit!...
Tandis que tes regards s'élançaient dans l'espace,
Ici-bas tout changeait de valeur et dè place...
Pour un poignard rouillé, pour un magot, pour rien,
Plus de vingt fois par jour tu vendrais tout ton bien;
Le danger? malheureux! tu vends, chef de famille,
Le pain de tes vieux jours... et l'honneur de ta fille!!!

L'ANTIQUAIRE.

Grâce!...

PRÉVAL.

Enfin!...

L'ANTIQUAIRE.

Voulez-vous à l'heure de ma mort
Sur le bord de ma tombe aposter le remord?...

PRÉVAL.

Non... je veux te laisser vivre et mourir paisible;
Mais puisqu'enfin je vois que ton âme est sensible
A cet avis du ciel qui prédit le malheur,
Mon pauvre frère, allons, laisse attendrir ton cœur!...

L'ANTIQUAIRE.

Que faut-il faire?

PRÉVAL.

Il faut penser à ta famille;
Au pauvre Julien il faut donner ta fille...
Ne réponds pas encor... je comprends! Julien
Est un enfant sans nom?... Je lui donne le mien!..
Tu vas dire : à quoi sert un beau nom sans fortune?
Je réponds : En cherchant l'on peut en trouver une.
Je lui donne la mienne!... Une patrie, enfin?
La France servira de mère à l'orphelin,
Cette France qui donne à l'étranger qui tombe
Un asile toujours... et souvent une tombe!...

L'ANTIQUAIRE attendri.

Le pauvre enfant!...

PRÉVAL.

Écoute, et tu répondras : oui.
Je le sais, tout ton bien est presqu'évanoui.
Toi, l'aîné, que les lois ont fait, par apanage,
L'héritier d'un grand nom, ton immense héritage,
Tu l'as enseveli dans ce sombre tombeau;
Eh bien! il faut tout vendre et tirer par lambeau
De ces tristes débris une dot pour ta fille.
Tous quatre loin d'ici nous vivrons en famille,

Et nous irons chercher, dans quelque secret lieu,
Un monde si petit qu'on puisse y trouver Dieu!!!

L'ANTIQUAIRE, à part.

Vendre mon cabinet!... Ceci cache un mystère...
En serait-il jaloux?..

PRÉVAL.

Réponds-moi donc, mon frère!

L'ANTIQUAIRE, à part.

N'a-t-il pas fait trois fois le tour du globe?... eh bien,
Il forme un cabinet et veut vendre le mien!...
Pour Julien je vois sa tendresse de père :
Il fait un catalogue et veut mon secrétaire!...
Pour un fou, j'y vois clair!... Grimaldus ne vient pas!

PRÉVAL.

Vas-tu parler, enfin?

L'ANTIQUAIRE, haut, avec une profonde ironie.

L'exil a des appas
Pour certains voyageurs... mais, sans courir la terre
L'on découvre souvent chez soi plus d'un mystère...
Votre ruse a du bon... c'est bien tourné! c'est fin!
Mais le commencement valait mieux que la fin!
Et puis il est trop tard... ma fille se marie

Aujourd'hui! dans une heure! et quoique ma folie
Soit grande, je ne puis, pour vous faire ma cour,
Marier mon enfant deux fois le même jour?
Adieu donc! emportez en mer votre morale,
Là... l'esprit affamé volontiers s'en régale;
Ayez soin d'en charger tout plein votre vaisseau
Et... ne laissez pas choir la cargaison dans l'eau!...

(Il rentre dans sa bibliothèque.)

PRÉVAL stupéfait, immobile, après un silence.

De Paris au Japon et du Japon au Caire,
Le plus sot animal, morbleu, c'est l'antiquaire!!!

ACTE TROISIÈME.

ACTE III.

SCÈNE I.

PRÉVAL, JULIEN, ANNA, JULIETTE *accourant.*

JULIETTE.

Le fort s'est-il rendu ? l'avez-vous pris d'assaut ?

PRÉVAL.

Si mon frère est un fou, moi je suis un grand sot !...
Ne vais-je point parler de Dieu, du ciel, au diable ?
Les armes à la main, la place est imprenable.

ANNA.

Mon père est insensible, il veut donc mon malheur ?

PRÉVAL.

Hé ! sait-il ce qu'il veut ?

JULIEN.

Pourtant c'est un grand cœur.

PRÉVAL.

Oui ; mais souvent du cœur l'esprit ferme la porte..

JULIETTE.

Le pas est dangereux, donc il faut qu'on en sorte.

Un marin tel que vous doit savoir plus d'un tour?

PRÉVAL.

Bien dit!... Si nous restons jusqu'à la fin du jour
Tous ensemble à gémir, nous...

JULIETTE.

Nous ne rirons guère!

PRÉVAL.

Si je pouvais trouver quelque ruse de guerre!...

(A Juliette.)

Et toi d'abord, dis-moi pourquoi ce Grimaldus
Le fait si bien courir...

JULIETTE.

Mon nom magique en *us!*

(Mystérieusement.)

Cet *us* a, comme vous, fait le tour de la terre;
Nous l'attendons... mais chut! c'est un fort grand mystère,
Car il doit aujourd'hui nous vendre, bien ou mal,
Un vieil orgue inventé par un monsieur... Tubal...

PRÉVAL.

Peste! rien qu'un Tubal! Cette ancienne fabrique
Est du temps de... Caïn... En voilà de l'antique!!

JULIEN.

O ciel!... je comprends tout!... Son notaire apporta
Ce matin une somme énorme... et lui compta
Le prix... il a vendu...

PRÉVAL.

Quoi ?

JULIEN.

Cette maison même!...

ANNA.

Notre maison, grand Dieu!! le péril est extrême!

PRÉVAL.

La maison paternelle, où ses enfants sont nés!!

JULIETTE.

Il garde ce sépulcre où seront confinés
Ses vieux magots et lui!...

PRÉVAL.

Ce dernier trait m'éclaire.
Il refuse la paix; eh bien, morbleu, la guerre!!

JULIETTE.

La guerre!!

PRÉVAL.

Tout d'abord qu'on écarte Firmin!

JULIETTE.

Mons Firmin est sorti sans bruit de grand matin...

PRÉVAL.

Allons, la ruse est bonne et la foudre s'allume...
Sans plus tarder, je cours endosser mon costume;
Mes coffres de marin en sont pleins; j'en ai pris
De toutes les couleurs et de tous les pays...

ANNA.

Mon oncle, par pitié! que voulez-vous donc faire?

PRÉVAL.

Le métier de pirate et celui de corsaire...
Oui, j'aborde ton père,... et veux pour te venger
Le piller! le voler! le couler!!... le sauver!!

ANNA, le suppliant.

Ne lui faites pas peur!

JULIEN, de même.

Sa faiblesse est extrême...
Au moment du danger, je sens combien je l'aime!

PRÉVAL.

Suivez-moi! d'un seul coup je vais guérir son mal...
Oh! je lui vendrai cher...

JULIETTE.

Quoi ?

PRÉVAL.

L'orgue de Tubal ! !

L'ANTIQUAIRE, passant la tête.

Qui parle de Tubal ?

JULIETTE.

Sauvons-nous !...

(Ils se sauvent.)

SCÈNE II.

L'ANTIQUAIRE, puis JEAN, vieux domestique sourd.

L'ANTIQUAIRE, entrant.

Quel silence !

J'avais cru qu'on parlait... je meurs d'impatience...

Ce Grimaldus... c'est lui ! non, c'est Jean ; que veut-il ?

JEAN.

Vos lettres...

L'ANTIQUAIRE.

C'est bon... pars !

JEAN.

Hein ! quoi ?

L'ANTIQUAIRE.

Va-t'en!...

JEAN.

Plaît-il?

L'ANTIQUAIRE.

Va-t'en donc maudit sourd!!!

JEAN.

Oui... parti de bonne heure.

L'ANTIQUAIRE, effrayé.

Qui, parti; Grimaldus?

JEAN.

Je m'en vais...

L'ANTIQUAIRE.

Non, demeure...

Mais qui donc est parti?

JEAN.

Je crois qu'il est sorti...

L'ANTIQUAIRE.

Qui donc?

JEAN, grognant.

Oui... je m'en vais...

L'ANTIQUAIRE.

Mais quelqu'un est parti?

JEAN.

On s'en va !

L'ANTIQUAIRE.

Tu t'en vas, vieux sourd insupportable ?
Je jure que ce soir tu t'en iras au diable ! !

(Jean sort.)

Trois lettres à la fois ?... ah! du docteur Romain :

(Lisant.)

« Grimaldus à Paris arrive dès demain... »
Dès demain ? grand merci !... le vieux fou ! sa nouvelle
Est déjà fort ancienne !... Une autre... que dit-elle ?
« Calais... on dit au port, je n'ose l'affirmer,
» Que le grand Grimaldus vient de paraître en mer. »

(Il jette la lettre.)

Le font-ils reculer ?...

(Lisant la troisième lettre.)

« Prenez le deuil, confrère,
» L'illustre Grimaldus vient de mourir au Caire ! ! ! »

(Il déchire la lettre avec colère et jette les morceaux.)

Au diable tous !.....

SCÈNE III.

JULIETTE, L'ANTIQUAIRE.

JULIETTE.

Monsieur!... un illustre étranger...
Grimaldus... est là...

L'ANTIQUAIRE.

Ciel!

JULIETTE.

Il a vu le Niger!...

L'ANTIQUAIRE.

A-t-il vu Tombouctou?

SCÈNE IV.

JULIETTE, L'ANTIQUAIRE, PRÉVAL.

PRÉVAL, faux Grimaldus, costume oriental, barbe grise.

Que ton vœu s'accomplisse...
Ce jour est un grand jour! la divine justice
T'accorde un privilége à rendre un savant fou,
Car tu peux voir les yeux qui virent Tombouctou!!!

L'ANTIQUAIRE saisissant Préval.

Enfin donc je te tiens, ô voyageur magique,
Qui, mort depuis dix ans, reviens vivant d'Afrique!
Ombre ou spectre, vivant ou mort, cher Grimaldus,
Cette fois je te tiens et ne te lâche plus!...

PRÉVAL, à part.

Tiens-moi bien!... si je puis saisir ton portefeuille
C'est moi qui le tiendrai! Mais chut!... il se recueille.

L'ANTIQUAIRE.

Tout va bien!... abordons la grande question...

(Haut.)

Sans doute, Grimaldus, ta noble ambition
Sur le globe a trouvé des trésors... Sans mystère,
Montre-les moi!... Je t'aime et je suis ton confrère.

PRÉVAL.

Confrère, la fortune en savant m'a traité,
J'ai trouvé deux trésors de haute antiquité...

L'ANTIQUAIRE, à part.

Je tremble!...

PRÉVAL.

J'ai trouvé dans ma recherche habile
La cruche qui tua Pyrrhus!...

L'ANTIQUAIRE.

Dites : la tuile...

PRÉVAL.

Non, la cruche!

L'ANTIQUAIRE.

La tuile!!

PRÉVAL.

Eh, non!!

L'ANTIQUAIRE.

Brocandini
Dit tuile!!

PRÉVAL.

Cruche!

L'ANTIQUAIRE.

Oui... mais le légat Albini,
Qui soutient tuile ?...

PRÉVAL.

Cruche!!

L'ANTIQUAIRE.

Un démenti m'afflige,
Mais mon Plutarque dit...

PRÉVAL.

Cruche! cruche! te dis-je!!

L'ANTIQUAIRE impatienté.

(A part.)

Le deuxième trésor?... Voici l'instant fatal!

(Préval fait retourner l'Antiquaire, Juliette a apporté une manière d'orgue étroit surmonté de deux vieux tuyaux.)

PRÉVAL.

Inclinez-vous devant l'orgue du vieux Tubal!!!

L'ANTIQUAIRE.

Est-il possible, ô ciel! est-ce lui?

PRÉVAL.

Je le jure!...

L'ANTIQUAIRE, absorbé dans sa contemplation.

Voilà bien l'instrument dont parle l'Écriture...
Qu'un manuscrit hébreu décrit confusément...

JULIETTE alarmée, à Préval.

Va-t-il le confronter à son signalement?

PRÉVAL, à Juliette.

Ne crains rien, mon enfant... l'antiquité l'éclaire
Si bien... qu'à travers l'orgue il verra Dieu le père!

(A l'Antiquaire.

Que cherchez-vous? un doute à mes récits loyaux?

L'ANTIQUAIRE.

Non… je cherche pourquoi cet orgue a deux tuyaux.
En musique un *ut mi* représente une tierce…
Or, déjà de Tubal l'esprit mystique perce…
Tierce? cet orgue apprend à la postérité
Que par tierce il chantait la sainte Trinité!

PRÉVAL, à Juliette.

Hein? l'entends-tu?

JULIETTE à Préval, montrant ses oreilles.

Par deux tuyaux!

L'ANTIQUAIRE, à part.

Quel moyen prendre

(Haut.)

Pour saisir ce trésor?… Si… tu voulais… le vendre?

PRÉVAL.

Peut-être!

L'ANTIQUAIRE, très-vite, à part.

Hein? je m'égare!… ai-je bien entendu?

(Haut.)

Vous avez dit?…

PRÉVAL.

« Peut-être. »

L'ANTIQUAIRE.

Alors c'est convenu,
Je l'achète.

(Il l'emporte.)

PRÉVAL.

Un instant !

L'ANTIQUAIRE.

Vous avez ma parole...

PRÉVAL.

(A part.)

Il l'emporte !... arrêtez !... N'oublions pas mon rôle
Et la dot d'Anna !... diable !...

(Il poursuit l'Antiquaire.)

JULIETTE riant.

Au voleur! au voleur!...

PRÉVAL saisissant l'Antiquaire.

Quoi, monsieur, vous fuyez sans payer la valeur
D'un trésor qui demain va remuer le globe ?...

L'ANTIQUAIRE, confus.

Monsieur, pardonnez-moi... jamais je ne dérobe...
Mais souvent mon esprit court trop vite...

PRÉVAL.

Fort bien. .

Mais ne peut-il courir sans emporter mon bien ?

L'ANTIQUAIRE, sans lâcher l'orgue.

Veuillez fixer le prix... de la chose... et j'espère
Pouvoir réaliser la somme...

PRÉVAL à Juliette, à part, très-vite.

Holà, ma chère,
Combien font les billets qu'il a tantôt reçus ?

JULIETTE, de même.

Cent mille écus...

PRÉVAL, haut.

J'en veux...

L'ANTIQUAIRE.

Combien ?

PRÉVAL.

Cent mille écus !

L'ANTIQUAIRE, tirant son portefeuille.

C'est bien cher...

PRÉVAL indigné.

Ah ! c'est cher !! Apprends que ma famille,
Par mes fautes perdue, est sans pain ; que ma fille,
Des juifs et des recors entendant les clameurs,
Pleure... attend mon retour... et mourra si je meurs !
Ah ! c'est cher !!!

JULIETTE à part, à Préval.

Arrêtez! votre discours le blesse..
Il va vous reconnaître...

PRÉVAL, à Juliette.

Eh! qu'il se reconnaisse!
Je ne puis étouffer plus longtemps mon courroux.
Morbleu, je me soulage!...

L'ANTIQUAIRE, à part.

Il redevient plus doux;

(Haut.)

Je l'ai prévu... C'est dit : prenez ceci...; j'espère
Que ces billets feront la somme tout entière.

(Préval saisit le portefeuille et examine le contenu à part avec Juliette.)

Enfin je te possède, orgue du grand Tubal!
Oh! que tu me fais bien! et que tu m'as fait mal!!

SCÈNE V.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, à l'antiquaire.

Monsieur...

L'ANTIQUAIRE.

Qu'est-ce?

JEAN.

Un vieillard réclame une audience...

L'ANTIQUAIRE.

Dis que je n'y suis pas.

JEAN, faisant signe d'entrer.

Bien monsieur ! il s'avance...

L'ANTIQUAIRE criant.

Je n'y suis pas, vieux sourd !

JEAN.

Vous demandez son nom?

Attendez... Grimaldus...

L'ANTIQUAIRE.

Grimaldus !

JEAN, comme s'il répondait à une question.

Ma foi, non.

Mais, tenez, le voici !

(Il sort.)

L'ANTIQUAIRE.

Quel est donc ce mystère?

PRÉVAL.

Je veux le démasquer!... c'est un faux antiquaire!...

L'ANTIQUAIRE.

Pour cela cachez-vous, jusqu'au premier signal,

Dans ce cabinet...

JULIETTE, se cachant derrière l'orgue.

Moi... contre monsieur Tubal!...

PRÉVAL, entrant dans le cabinet.

Ah diable! si c'était Grimaldus en personne?

(Croisant sa canne.)

S'il m'aborde en ce fort, morbleu! je le canonne!!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BROCANDINI.

BROCANDINI, costume de voyageur, burnous, barbe rousse.

Cher confrère, en ce jour...

L'ANTIQUAIRE, vivement.

Bonsoir, monsieur, bonsoir;

Comment vous nommez-vous?

BROCANDINI.

Grimaldus.

L'ANTIQUAIRE, à part.

Je veux voir

Jusqu'où va son audace...

BROCANDINI.

En ce jour, cher confrère..

L'ANTIQUAIRE.

J'aime peu les discours... encor moins le mystère...

BROCANDINI.

Soit, monsieur : je consens à marcher droit au but.

(A part.)

Il faut fondre à grand feu la glace du début...

(Il prend un ton plus élevé.)

J'arrivais ce matin directement d'Asie;
Je partais pour Stockholm, lorsqu'une voix amie
Me vante votre nom... gloire à Brocandini!...
Je vole, je vous vois : mon voyage est fini!...

L'ANTIQUAIRE.

Brocandini?...

BROCANDINI.

Lui-même!... Oh! monsieur, la grande âme!
Une tête de glace avec un cœur de flamme!...
Brocandini! quel homme! il court un beau chemin.
Enfin Brocandini me paraît...

JULIETTE, derrière l'orgue.

Un coquin!...

BROCANDINI, à l'antiquaire.

Hein! que dites-vous?

L'ANTIQUAIRE.

Rien.

BROCANDINI.

Il me semblait entendre
Que ce Brocandini paraissait...

PRÉVAL, de son cabinet.

Bon à pendre ! !

BROCANDINI, se retournant.

Encor ?

L'ANTIQUAIRE.

Mais qu'avez-vous ?

BROCANDINI, à part.

Qu'entends-je donc ici ?

(Saluant.)

Me parlé-je à moi-même? est-ce l'écho? merci!...

L'ANTIQUAIRE.

Sans perdre plus de temps me ferez-vous connaître
L'objet de la visite...

BROCANDINI.

En quatre mots, mon maître :

(Avec beaucoup de mystère.)

Je... l'ai... trouvé !...

L'ANTIQUAIRE.

Quoi donc?

BROCANDINI.

L'introuvable trésor!

L'ANTIQUAIRE.

Quel trésor?

BROCANDINI.

Vous savez?

L'ANTIQUAIRE.

Non.

BROCANDINI.

Si, vous dis-je!

L'ANTIQUAIRE.

Encor?

BROCANDINI.

Puisqu'il faut parler haut : je rapporte de Chine
L'orgue du grand Tubal!!...

PRÉVAL, *de son cabinet.*

Hein?... gare à ton échine
Si tu fais concurrence à mon commerce!...

BROCANDINI *continuant.*

Eh bien,

Quoique ce monument soit mon unique bien,
A doter ce musée, ingrat, je veux prétendre,
Et c'est vous dire assez...

JULIETTE derrière l'orgue.

Que je veux vous le vendre !

BROCANDINI, croyant répondre à l'Antiquaire.

C'est vous qui l'avez dit; mais je jure sur Dieu
Que votre grand nom seul m'a conduit en ce lieu !...

L'ANTIQUAIRE, à part.

Si c'était Grimaldus?

BROCANDINI faisant un signe, à la porte.

Quel bonheur est le vôtre !...

JULIETTE derrière l'orgue.

Grâce à ce vieux Tubal je vais démasquer l'autre!..

L'ANTIQUAIRE, un instant seul.

Cette fois la fortune a dépassé mes vœux;
J'attends un Grimaldus, il m'en arrive deux !...
Et deux orgues aussi !... L'affaire est difficile...

JEAN, apportant un orgue.

Où le placer?

L'ANTIQUAIRE, désignant le côté où est l'autre orgue.

Ici.

JEAN allant le placer au côté opposé.

Bien, monsieur.

L'ANTIQUAIRE.

Imbécile !

Où court-il ?

JEAN à Brocandini.

Est-il bien ?...

BROCANDINI, lui donnant de l'argent.

Très-bien ; je suis content.

JEAN, avec chaleur.

Merci ! !

(Il sort.)

BROCANDINI, montrant Jean.

Voilà le seul langage qu'il entend !

L'ANTIQUAIRE.

Une octave ?... il est faux !

JEAN rentrant.

Un vieillard respectable
Demande à vous parler ; sa voix est vénérable ;
Il tremble ; un long bâton à peine le soutient...
J'en suis encore ému !...

L'ANTIQUAIRE.

Quel est son nom ?

JEAN.

Il vient.

L'ANTIQUAIRE.

(Cherchant sa bourse.)

Que peut-il demander? Le pauvre homme sans doute,

(A Jean.)

En veut à notre argent?... Qu'en dis-tu, Jean?...

JEAN.

J'écoute.

(Silence.)

Oui, j'entends... il s'appelle aussi : Gro... Grimaldus.

L'ANTIQUAIRE.

Grimaldus !

BROCANDINI.

Grimaldus ! !

JULIETTE derrière Tubal.

Grimaldus ! !

PRÉVAL, de son cabinet.

Grimaldus !...

BROCANDINI stupéfait.

C'en est fait, cette salle aux esprits est propice;
On n'y peut soupirer sans que l'écho gémisse.

L'ANTIQUAIRE, à part.

Je me touche partout... suis-je vivant ou mort?...
Eh quoi, trois Grimaldus?.. pour le coup c'est trop fort!!

(A Brocandini.)

Monsieur, daignerez-vous m'expliquer ce mystère?...

BROCANDINI.

Eh, c'est quelque intrigant! tenez, laissez-moi faire;

Recevez-le... je vais me cacher près d'ici...

Et confondre ce...

L'ANTIQUAIRE le poussant dans le cabinet opposé à celui de Préval.

Chut!... le voici! le voici!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FIRMIN

FIRMIN.

(Même costume que les deux autres Grimaldus, longue barbe blanche; il marche courbé vers la terre; sa voix lente indique un vieillard qui n'a plus qu'un souffle de vie.)

Arriverai-je enfin?... soutenez-moi, de grâce!

(A Jean.)

Et vous, mettez cet orgue... oh vite!... à cette place.

(On apporte un grand orgue.)

Mes enfants, à mon âge on ne peut plus courir...

L'heure presse pourtant... car je me sens mourir...

L'ANTIQUAIRE.

Que dit-il?...

FIRMIN, à l'Antiquaire.

C'est donc vous?... ô savant que le globe
Contemple avec amour... et qu'un voile dérobe
A mes yeux obscurcis?... Frère, bénissons Dieu
Puisqu'il permet qu'à temps j'arrive dans ce lieu.
Chrétiens! entonnez le cantique des cantiques!
Car j'ai pris aux païens l'antique des antiques!
L'orgue saint sur lequel le doyen des croyants,
Mathusalem, chanta huit cent quatre vingts ans!

(A l'Antiquaire.)

Antiquaire immortel!... un bref évangélique
T'a choisi pour garder cette sainte relique...
Oui, c'est la voix d'en haut qui parle par ma voix!
Hâte-toi de payer le tribut que tu dois,
Car je souffre à t'attendre... et si je te demande
De l'or... c'est pour porter à Rome ton offrande

(Tendant la main.)

Pour les pauvres Romains!... ne me retarde pas,
Car le ciel a compté mes heures et mes pas!...

(Se redressant, à part.)

Diable! je n'en puis plus?... quelle rude tirade!
Il faut de bons poumons pour faire le malade!!

L'ANTIQUAIRE, d'un ton lent et un peu ironique.

Vénérable vieillard... oui, je veux obéir
Au bref évangélique... et te laisser... mourir...
Tiens! inscris cette offrande, à Rome, aux très-saints livres,
Et maintenant pars vite...

FIRMIN, à part.

Un écu de six livres!...
Je suis volé!!

L'ANTIQUAIRE, à part.

Voyons toujours son instrument...
S'il dit vrai, que le ciel le bénisse!... S'il ment
Il ne fait pas fortune!... un orgue à cinq octaves!!!
Quel sourire infernal! Quoi, vieillard, tu me braves!
Mais que vois-je? Une date... et des inscriptions!...
Pourrai-je déchiffrer?... je déchiffre!... lisons :
« Mil sept cent quatre-vingt... fait par Simonneau père,
« Organiste à Paris. » Voilà donc le mystère
Du bref évangélique... A moi les Grimaldus!...
Paraissez à l'instant!!

FIRMIN, voyant sortir les Grimaldus.

Je ne respire plus!
Dans quel trou me cacher?...

(Brocandini, Préval et Juliette paraissent. Firmin se glisse dans le cabinet de Préval, mais Juliette le voit et va le chercher.)

L'ANTIQUAIRE.

Il me faut deux coupables
Sur vous trois !

PRÉVAL, son bâton à la main, montrant Brocandini et Firmin.

Les voilà ! tous deux sont condamnables,
Bâtonnables ! ! ils ont égaré tes esprits,
Pris mon nom, et de plus endossé mes habits !...

BROCANDINI, s'avançant contre Préval.

Mais qui donc êtes-vous ?

PRÉVAL, d'une voix de tonnerre.

Qui je suis ! sainte Barbe ! !
Un Grimaldus tout prêt à te couper la barbe ! ! !

BROCANDINI, reculant.

Ne coupez rien, monsieur ; je vous cède le pas !

PRÉVAL (de même, à Firmin).

Et toi, réclames-tu ?

FIRMIN.

Je ne réclame pas !

PRÉVAL, à l'antiquaire.

Confrère, de mon nom si tu doutes encore,
Lis ce certificat d'un marin qu'on honore...

L'ANTIQUAIRE, lisant.

« Extrait du livre des passagers admis au retour
» de la croisière d'Afrique....

» . . . Je certifie que le nommé Grimaldus, pro-
» fession d'antiquaire, venant de Tombouctou par le
» Niger, a été reçu sur mon navire faisant voile pour
» Marseille.

« Le capitaine de vaisseau commandant la croisière d'Afrique,

» *Signé* PRÉVAL. »

Plus de doute, c'est lui!! Grimaldus, ce Préval,
C'est mon frère!!

PRÉVAL.

Votre frère? oh! quel original!...

L'ANTIQUAIRE.

Hein! comme il m'a caché le nom de l'homme illustre
Qu'il avait à son bord!

PRÉVAL.

Votre frère est un rustre!

L'ANTIQUAIRE.

Épargnez-le... de grâce!... Oui, j'oublierai ce tort
Puisqu'il a ramené Grimaldus à son bord!...

PRÉVAL.

Merci pour Grimaldus!...

BROCANDINI, tirant Firmin à part, tandis que Juliette cherche à les reconnaître.

Confrère, suis-je un âne?

Est-ce bien Grimaldus?

FIRMIN, montrant le gros bâton de Préval.

Ce doit être sa canne!!

BROCANDINI.

Confrère, allons-nous bien?

FIRMIN.

Confrère, ça va mal!

BROCANDINI.

La lutte!...

FIRMIN.

Nous conduit tout droit à l'hôpital!

BROCANDINI.

Nous sommes pris dans l'arche.

FIRMIN, avisant la fenêtre.

Eh! l'arche a sa fenêtre!

BROCANDINI.

Au lieu d'eau... le pavé!...

JULIETTE.

Mercure, notre maître,

A des ailes !

(Ils sautent tous deux.)

PRÉVAL, à qui Juliette vient de parler bas.

Firmin ! ! ! ah ! je vous tiens, fripons !...

(A l'antiquaire.)

Mais où sont-ils passés ? Qu'en as-tu fait, réponds ?

L'ANTIQUAIRE stupéfait, après avoir fait un pas vers la fenêtre.

Ils ont sauté par là...

JULIETTE, à Préval.

Fuyons, le danger presse...

PRÉVAL, à l'antiquaire.

Je vais courir après !

L'ANTIQUAIRE.

Courez !

JULIETTE, à part.

Avec la caisse !!

(Ils sortent comme s'ils couraient après les autres.)

SCÈNE VIII.

L'ANTIQUAIRE, CÉSAR.

L'ANTIQUAIRE.

Je suis d'une fureur !! Que me veut ce butor ?
Cet ivrogne ?

CÉSAR.

Oh ! monsieur ! tenez ! j'en pleure encor,
Tant j'ai le cœur sensible ! En bas, dans la cuisine
Vient d'entrer un vieillard de bien piteuse mine !
Le pauvre homme est porteur d'un petit habit noir,
Mais d'un grand appétit ! il demande à vous voir...
Il dit qu'il vient de faire un absurde voyage
Qui, pour tout résultat, a le triste avantage
De l'avoir ruiné tout à sec... et, de plus,
Qu'il ne rapporte ici que son nom : Grimaldus !

L'ANTIQUAIRE, joyeux.

Encore un Grimaldus !!! Écoute-moi de grâce !

CÉSAR.

Monsieur...

L'ANTIQUAIRE.

Prends ce bâton... Cours ! donne-moi la chasse

(César saisit le bâton laissé par Préval.)

A ce nouvel escroc !

CÉSAR.

Bien ! restez en repos !

Je vais battre avec soin son habit sur son dos !...

SCÈNE IX.

L'ANTIQUAIRE, seul.

Bien dit ! ils ont leurs tours, mais nous aurons les nôtres.

Et de trois ! celui-là paîra pour les deux autres ! !

Enfin, me voilà seul !... s'ils revenaient... par où ?...

(A la porte.)

Je ferme la fenêtre... et je mets ce verrou...

(Il tombe dans un fauteuil.)

Après ce grand fracas jouissons du silence...

(Il bâille regardant l'orgue de Tubal.)

Chez moi tout peut dormir ; tout, jusqu'à l'espérance,

(On entend dans le lointain un chant d'orgue : *Ma Normandie.*)

Car je tiens mon trésor ! Qu'entends-je ! heureux Préval

Tu t'endors... aux doux sons... de l'orgue de Tubal !...

ACTE QUATRIÈME.

ACTE IV.

Même décor, seulement les murs sont nus et dévastés; des débris de toute espèce gisent dans les coins et sur les tables.

SCÈNE I.

L'ANTIQUAIRE.

C'en est donc fait! trente ans de travaux historiques;
Patriarches, tribus, empires, républiques;
Armures et tableaux; médaillers, manuscrits;
Prodiges, dans le marbre et dans le bronze écrits;
Esprit, force, génie, honneur, gloire immortelle,
Tout meurt... et de la mort la grande voix m'appelle!

(Il tombe dans un fauteuil.)

Et je respire encore?... et tout n'est pas fini?...
Un misérable! un traître! un vil Brocandini!...
Ce moderne produit d'un siècle méthodique,
Qui porte dans son sein un cœur mathématique,
Suivi d'un froid huissier, main de fer, cœur d'argent,
A mis sur le passé les griffes du présent!...
Ils vont vendre à l'encan l'histoire!!

(Bruit de la foule sous la fenêtre du fond qui est ouverte sur la ville.)

O ciel! peut-être
Vont-ils la vendre là!... quoi, là, sous ma fenêtre!...

(A la fenêtre.)

N'entends-je pas déjà leurs rumeurs et leurs cris?...
Héros! de votre gloire on va savoir le prix!...
Voyons ce que vaudront dans le siècle où nous sommes
Les conquérants, les dieux, les esclaves, les hommes!

(Bruit de la foule.)

Écoutons!... je frémis! la vente a commencé!
D'ici je verrai tout. Ah! je suis bien placé!...
Que vois-je? le portrait de Bias!! la sagesse
Vivant après la mort! on le vend!... on se presse!...

VOIX DU CRIEUR.

Quinze francs!... quinze francs!...

L'ANTIQUAIRE.

O siècle bien jugé!...

(Criant par la fenêtre.)

Mille francs!!...

VOIX DU CRIEUR.

Quinze francs!... quinze francs!... adjugé!

L'ANTIQUAIRE, rentrant.

Pauvre Bias! ton ombre en ta tombe se dresse!

O sage! voilà donc ce que vaut la sagesse!
C'est un sage trop vieux!... peuple, il te faut du neuf!

(A la fenêtre.)

L'arquebuse royale! on te vend, Charles-neuf!...
Ah, comme cette foule et se ferme et s'entr'ouvre!...
Enfants!... elle a tué vos pères au vieux Louvre!...

VOIX DU CRIEUR.

Mille écus!... mille écus!...

L'ANTIQUAIRE.

Bravo, Gaulois et Francs!
Bravo!!...

VOIX DU CRIEUR.

Trois mille écus!...

L'ANTIQUAIRE criant à la fenêtre.)

Quinze francs! quinze francs!!

VOIX DU CRIEUR.

A quatre mille écus!...

L'ANTIQUAIRE.

Est-ce crime ou folie?...
Infâme roi, voilà le prix de l'infamie!!!...
Mais ils vendent toujours... Destin, quelle est ta loi?
O travaux immortels! mourrez-vous avant moi?...

C'est en vain que sur eux toute ma rage éclate...

(A la fenêtre.)

Ils vendent à présent le buste de Socrate...

VOIX DU CRIEUR.

Pas d'amateur?...

L'ANTIQUAIRE.

Socrate, hein? vois-tu leur lenteur?

VOIX DU CRIEUR.

Pas d'amateur?...

L'ANTIQUAIRE criant à la fenêtre.

Si fait! moi, j'en suis amateur!...
Ils l'ont donné pour rien... Que sauver du naufrage?
N'ai-je donc pas encor ma maison?... quel dommage!
Je l'ai vendue!... Eh mais... mon domaine d'Arbois?

(Il court à la fenêtre.)

Arrêtez! arrêtez!... Cent hectares de bois!...
Oui, j'ai de quoi payer!... Pauvre insensé, que dis-je?
Vendu!... pour me sauver il faudrait un prodige...
Non, rien qu'un seul ami!... mais je suis malheureux;
Un ami, ce serait un prodige! Grands dieux!
Qu'on me donne un seul jour, rien qu'une heure! ô supplice!
Comme l'aiguille court sur ce cadran complice!
Tout me trahit!... Vendez! achetez! dépouillez!

Déshonorez ! volez ! dilapidez ! pillez !
Firmin ! Brocandini !... je suis fou ! qu'on me chasse !
Qui donc m'arrachera de cette affreuse place ?

(Il tombe épuisé dans un fauteuil.)

SCÈNE II.

L'ANTIQUAIRE, ANNA, JULIEN.

ANNA.

Mon père, nous voilà !... mon père, calmez-vous !...
Nous sommes vos enfants ! regardez-nous ! c'est nous !

JULIEN.

C'est Anna... Julien...

L'ANTIQUAIRE.

Tous deux ici ?... l'infâme
Ne vous a pas vendus ?

JULIEN.

Peut-on vendre notre âme ?
Elle est à vous, monsieur !

L'ANTIQUAIRE.

Elle est à moi, dis-tu ?...

JULIEN.

A vous, mon bienfaiteur !

L'ANTIQUAIRE.

O touchante vertu !
O mon fils bien-aimé ! cours vite à cette vente ;
Prends de l'or quelque part... intrigue, emprunte, invente,
Glisse-toi dans la foule... achète ! achète encor !
Demande du crédit... pleure ! appelle !... de l'or !...
Oh ! de l'or pour sauver la science et l'histoire.
Tire-moi de la tombe, et couvre-toi de gloire !...

JULIEN.

Sa douleur me fait mal... Que je souffre aujourd'hui !
Je sors... ma pauvre Anna, restez auprès de lui !...

SCÈNE III.

L'ANTIQUAIRE, ANNA.

ANNA à son père, qui ne la voit pas.

Comment le consoler ? si j'approchais ? ta fille
Est là ! l'entends-tu, dis ?

L'ANTIQUAIRE, regardant les murailles.

O ma docte famille,

Je te vois dispersée !

ANNA, à part.

Il ne me voit donc pas?

L'ANTIQUAIRE.

Un seul objet pourrait la sauver du trépas.

ANNA, vivement.

Lequel ?

L'ANTIQUAIRE.

Mon catalogue!

ANNA, tristement.

Et moi donc, pauvre père,
Ne puis-je rien pour toi!

L'ANTIQUAIRE.

Quelle idée ! ô ma chère!
O ma fille ! oui, tu peux... Je jure de t'aimer
Si...

ANNA.

Moi je veux, mon père, à l'instant te prouver
Que je t'aime !

L'ANTIQUAIRE.

Eh bien ! cours à cette vente infâme ;
Dis à Brocandini : Vous me vouliez pour femme;
Rendez tous ses trésors à mon père, aujourd'hui

Je vous prends pour mari !

ANNA.

Qu'entends-je, ô mon Dieu !... lui !...

L'ANTIQUAIRE.

Hésites-tu ?

ANNA, d'une voix profonde.

Mon père, il y va de ma vie !...
S'il faut pour vous sauver mourir... je cours...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE accourant arrête Anna.

Finie !...

L'ANTIQUAIRE.

Quoi ?

JULIETTE.

Belle question ! la vente.

L'ANTIQUAIRE.

Plus d'espoir ! !

JULIETTE, à part, à Anna.

Chère Anna, descendez ! votre oncle veut vous voir.

ANNA, sortant.

J'obéis!... pauvre père!...

JULIETTE, la regardant sortir.

Et surtout pauvre fille!...
Mais n'ai-je pas juré de sauver la famille!
Par l'homéopathie il faut que sans pitié
Je traite ce malade... et non pas à moitié;
De par la Faculté! je veux avant une heure
De bon ou mauvais gré qu'il guérisse ou qu'il meure!

SCÈNE V.

L'ANTIQUAIRE, JULIETTE.

JULIETTE s'approchant doucement du fauteuil où l'antiquaire médite depuis quelques instants.

Eh bien, mon pauvre maître!

L'ANTIQUAIRE.

Eh bien!

JULIETTE.

Tout est vendu!

L'ANTIQUAIRE.

Tout?

JULIETTE.

Absolument tout!

L'ANTIQUAIRE.

L'honneur est donc perdu?

JULIETTE.

Non! de nos jours l'honneur est sans valeur courante,
Et le vôtre n'a pas été mis à la vente!...

L'ANTIQUAIRE.

Tout vendu?

JULIETTE.

Rien de plus! quel fracas! quel plaisir!
Valets, femmes, enfants couraient pour enchérir!...
Mais du but qui m'amène en entrant je m'écarte :
Votre Firmin pour vous a remis cette carte...
Il achetait sans cesse... oh! quel rude amateur!...

L'ANTIQUAIRE, lisant.

« Firmin et Compagnie, artiste-brocanteur,
» Quai Voltaire. » L'infâme!!!

JULIETTE.

Il a pris les sculptures,
Les marbres, les airains, les torses, les figures,
Les faces, les profils, les bras, les pieds, les mains,
Les Perses, les Gaulois, les Grecs et les Romains;

Un arsenal complet! que dis-je : une caserne!
Glaives, carquois, poignards! qu'un ennemi moderne
S'avance sur Paris, demain, pour l'envahir!
Les vieux Romains sont prêts... et l'Anglais peut venir!!!

L'ANTIQUAIRE, se relevant.

Eh! tout n'est pas fini! si j'ai mon catalogue
Je puis avec de l'or recomposer...

JULIETTE.

La vogue
Était si grande... que... le catalogue a dû...

L'ANTIQUAIRE.

Mon catalogue est-il..

JULIETTE.

Vendu!... tout est vendu!!

L'ANTIQUAIRE.

O ciel! existe-t-il quelqu'un que cette liste
De trésors dispersés intéresse?

JULIETTE.

Il existe :
Un pâle fashionable au céleste regard,
Ange dont le havane encense au boulevard
Tous nos dieux ambulants qu'un noir nuage accueille,

Le matin plante en fleurs, la nuit arbre sans feuille,
A pris le catalogue… On disait alentour
Que ce jeune antiquaire à la mode du jour,
Par la barbe fait bouc, lion par la crinière,
Allait faire imprimer la liste toute entière
D'un musée anonyme ! !

L'ANTIQUAIRE, avec anxiété.

Il n'a pas de nom?

JULIETTE.

Non,
Puisqu'il ne fait cela que pour se faire un nom!…

L'ANTIQUAIRE.

Je suis mort!

JULIETTE, à part.

Par l'effet de ma docte science!
Et mon malade enfin entre en convalescence!

(A part à Préval qu'elle voit sur le seuil.)

Arrivez, il est temps!…

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

L'ANTIQUAIRE, PRÉVAL.

L'ANTIQUAIRE à son frère.

Enfin donc, mon sauveur,
Je t'appelle et tu viens en aide à mon honneur!...

PRÉVAL.

Je me souviens qu'hier, par un ciel sans étoiles,
Frère, tu me chassais en mer à pleines voiles!...

L'ANTIQUAIRE.

Hélas! depuis hier le ciel est bien changé!...
Je n'ai d'espoir qu'en toi!...

PRÉVAL, à part.

L'aurais-je mal jugé?
Le remords viendrait-il?

L'ANTIQUAIRE.

Entre nous... je confesse..
Que... j'ai bien quelques torts.

PRÉVAL souriant.

Quelques torts!

L'ANTIQUAIRE.

Ma tendresse

Pour ma fille un instant sommeilla dans mon cœur,
Et peut-être... ai-je... un peu... négligé son bonheur.

PRÉVAL.

Un peu?... comme il s'accuse!...

L'ANTIQUAIRE.

Hélas! tiens, j'ai beau faire,
Mais la voix du passé, chez moi, ne peut se taire.

PRÉVAL, se contenant à peine.

Peut-être apprendras-tu de quelque vieux Romain
Comment le passé donne à l'avenir du pain!

L'ANTIQUAIRE.

Oh! le mot est bien dur!

PRÉVAL.

Et plus dure est la chose!
Toi, si fier de comprendre et l'effet et la cause,
Réfléchis sur ceci : pour vivre il faut manger!
Si le mot est trop dur, tâche de le changer;
Moi je connais un mot sur cette pauvre terre
Qu'on n'a jamais changé :

L'ANTIQUAIRE.

Lequel?

PRÉVAL.

La faim, mon frère ! !

L'ANTIQUAIRE, avec un sourire ironique.

Je reconnais le prix de tes rudes leçons,
Mais un heureux secret changera leurs façons...

PRÉVAL.

Un secret ?

L'ANTIQUAIRE.

Le mourant relève encor la tête !...
Aux seuls yeux du public ma ruine est complète...
Je suis fort riche encor !...

PRÉVAL, à part.

Ah ! diable !

L'ANTIQUAIRE.

Qu'en dis-tu ?...
Partages-tu ma joie ?...

PRÉVAL.

(A part.)

Oui, certe !... Il est perdu !

L'ANTIQUAIRE, avec un grand mystère.

Je possède là-haut, en estimant au pire,
Au moins un million !... et s'il me plaît de dire
Deux millions ! oui deux ! ! qui donc m'empêchera ?

PRÉVAL.

Personne !

L'ANTIQUAIRE.

A la bonne heure !

PRÉVAL.

Oui, mais qui le croira?

L'ANTIQUAIRE.

Toi ! juges-en plutôt... tout est fermé sans doute?
Mais je vais m'assurer que personne n'écoute...
Quand je vis les recors fondre sur ma maison
Je ne m'amusai point à perdre la raison...
Je saisis mon trésor... et je courus bien vite
Le cacher... et si bien... que malgré leur visite
Ils ne l'ont pas trouvé !

PRÉVAL.

Ceci ne va pas mal...
Mais quel est ce trésor?...

L'ANTIQUAIRE.

Chut !... l'orgue du Tubal !

PRÉVAL, à part.

Je respire ! j'étais vaincu de guerre lasse.
Qui, moi, le ruiner deux fois? Je criais, grâce !...

L'ANTIQUAIRE.

En peu de mots je vais t'expliquer mes projets.

FIRMIN souriant, à part.

D'un pauvre arbre abattu ce sont les derniers jets..

L'ANTIQUAIRE.

Puisque le ciel jaloux ne m'a pas trouvé digne
De garder ce Tubal, frère, je me résigne.
A la France je fais net mes conditions :
Je lui vends mon Tubal !

PRÉVAL.

Combien ?

L'ANTIQUAIRE.

Deux millions !

PRÉVAL.

Un peu cher !

L'ANTIQUAIRE.

D'un seul coup je refais ma fortune ;
Alors plus de soucis, plus de crainte importune...
Sur les bords de la Seine, au pied d'un vert coteau,
Ombragé par un bois, il est un vieux château ;
Je l'achète... il paraît qu'on veut de cette terre
Le double de son prix... Mais tu sauras, mon frère,

Que l'ignorant vendeur, privé de sa raison,
Croit me vendre fort cher une vieille maison...
Mais moi, j'ai découvert un réduit vénérable
Tendu d'un cuir doré! valeur inestimable
Qui remet l'équilibre au prix du vieux manoir.
Si tu veux dès demain, frère, nous l'irons voir...
J'ai le projet de faire en la salle gothique...
Avec économie... un muséum antique!

PRÉVAL, avec colère.

Que dit cet insensé? Serais-tu donc maudit?
Encore un cabinet?

L'ANTIQUAIRE.

Mon frère! un tout petit!

PRÉVAL.

Tout petit!... ah! bientôt il serait, j'imagine,
Comme un bois s'étendant par tête et par racine!

L'ANTIQUAIRE.

Frère, je deviens sage et ne veux réunir
Que les vieux manuscrits et les vrais Elzevir;
Puis les bronzes de Rome et ses belles sculptures,
Les plus fins marbres grecs, les plus nobles armures;
Enfin, par-ci, par-là, quelques fameux tableaux

Des maîtres en renom... les plus vieux... les plus beaux,
Et peut-être... selon la grandeur du musée,
Quelques grands bas-reliefs venant du Colisée,
Quelques japons, quelques...

PRÉVAL.

Arrête-toi tout net!

L'ANTIQUAIRE.

Hein?

PRÉVAL.

Tu ne feras pas ce petit cabinet!...

L'ANTIQUAIRE.

Cet arrêt...

PRÉVAL.

Est plus sûr que l'arrêt d'un oracle!
Ou bien exprès pour toi fais faire un bon miracle:
Ton Grimaldus est faux! Son orgue fait *ad hoc*
Porte deux vieux tuyaux nasillards de Saint-Roch!!!

L'ANTIQUAIRE.

O ciel!

PRÉVAL, à part.

Voyons l'effet du calmant qu'il avale.
Mais, morbleu, j'en conviens, la dose est infernale!

L'ANTIQUAIRE.

Non! non! c'est impossible! on ne me trompe plus!
Le vieillard que je vis était bien Grimaldus...
Il portait un extrait du livre de passage
Signé de toi!...

PRÉVAL.

Merci du nouveau témoignage!...
Car le vrai Grimaldus a perdu sur mon bord
Ce précieux extrait... Je présume très-fort
Qu'un marin s'en servit hier en maître habile...
Le reconnaîtrais-tu?...

L'ANTIQUAIRE, le regardant en face.

Dans vingt ans! entre mille!

PRÉVAL, à part.

Très-bien! il me rassure!

L'ANTIQUAIRE.

Eh bien! non! ce vieillard
N'est pas un imposteur!

PRÉVAL.

O chances du hasard!
Voilà le Grimaldus, le seul vrai, l'authentique...
(A part.)
Qui, pour guérir un fou, nous vient tout droit d'Afrique!

SCÈNE VII.

L'ANTIQUAIRE, PRÉVAL, GRIMALDUS amer et ironique.

PRÉVAL.

Arrivez, voyageur !

GRIMALDUS, maigre, pâle, râpé, boitant sur une demi-béquille.

Voyageur... grand merci !

PRÉVAL.

Quelle leçon ! je vois ce qui l'amène ici..

GRIMALDUS, à l'antiquaire.

Quoi ! lorsqu'en ta maison je cherchais un refuge
Et le cœur d'un ami, je trouve pis qu'un juge...
Un bourreau qui m'assomme ! et qui me dit de plus :
« De la part de mon maître à monsieur Grimaldus ! »

L'ANTIQUAIRE, à part.

(A Grimaldus, haut.)

C'est lui !... Je reconnais, Grimaldus, ta figure.

GRIMALDUS.

Et ma jambe ? dis, traître !

L'ANTIQUAIRE.

Hélas ! je t'en conjure,
Vois mes pleurs !

GRIMALDUS.

Revenez, chères illusions !

Je retrouve un ami !

L'ANTIQUAIRE, à part.

Je perds deux millions ! !

GRIMALDUS, à l'antiquaire.

Ta main ! nous sommes nés et nous mourrons ensemble.
Mais, comme en attendant, il faut vivre, il me semble
Que le dîner...

L'ANTIQUAIRE, à part, à son frère.

Il reste !

PRÉVAL, à Grimaldus.

Illustre voyageur !
De vivre sous ce toit vous nous faites l'honneur !

(A son frère.)

C'est payer bien peu cher, mon frère, un si grand crime ;
Cette fois l'assassin nourrira sa victime ! !

GRIMALDUS, à Préval.

C'est l'heure du dîner ?

PRÉVAL l'arrêtant.

Un instant ! nous voulons
Un mot sur Tombouctou !

GRIMALDUS.

De grâce, dépêchons !

PRÉVAL, à l'Antiquaire.

Grimaldus seul a vu Tombouctou l'invisible!

GRIMALDUS.

Puissé-je être le seul! je partis invincible
Sur un léger vaisseau, chargé d'or et joyeux;
Chaque vague semblait m'élever jusqu'aux cieux.
Hélas! du haut du ciel je descendis à terre,
Et le soleil d'Afrique éclaira ma misère!
Un gros prince africain qui m'avait retenu
Prit mon dernier habit... sa femme me mit nu! ..
Mais l'orgue de Tubal, sirène insaisissable,
M'attirait par ses chants dans une mer de sable!
De l'éternel Niger je cours en vain les bords;
La nuit, aux Moraïs dormant avec les morts,
Me réveillant pour fuir les lutins et les gnomes;
Chassé par les lions, déchiré par les hommes!
Changeant dix fois par jour et de nom et d'état :
Poète, savant, chanteur, philosophe, soldat!...
O triomphe! ô surprise! ô village de brique!
J'aperçois Tombouctou!!!

L'ANTIQUAIRE.

Mais le Tubal?

GRIMALDUS.

L'Afrique
A bien ri du Tubal! j'ai cherché nuit et jour;
Tombouctou pour musique a...

L'ANTIQUAIRE.

Quoi donc?

GRIMALDUS.

Un tambour!!

L'ANTIQUAIRE.

Tu ne rapportes rien! quoi! pas même une pierre?

GRIMALDUS.

J'étais assez chargé du poids de ma misère!

L'ANTIQUAIRE.

Mais qu'allais-tu donc faire alors à Tombouctou?

GRIMALDUS.

Y conduire un savant à lier par le cou!

PRÉVAL souriant, à Grimaldus.

Ce voyage à travers le ciel tombouctoutique
Doit mettre au désespoir votre état famélique;
Allez vous assurer dans la salle à manger
Si l'on y mange mieux qu'aux rives du Niger!

GRIMALDUS.

(A part.) (A l'Antiquaire.)

Enfin je vais dîner!... Au revoir, cher confrère;
Je compte tous les jours par mes récits te plaire!

L'ANTIQUAIRE, à part.

Tous les jours renégat? Comme il est empressé!...
C'est le diable!! Pour moi l'enfer a commencé!...

SCÈNE VIII.

PRÉVAL, L'ANTIQUAIRE, puis JULIETTE, JULIEN, ANNA, GRIMALDUS.

PRÉVAL.

Mon frère, vois cet homme!... eh bien! santé, jeunesse,
L'esprit et le génie unis à la richesse,
Il avait tout en lui... n'a-t-il pas tout perdu
Le jour où l'insensé vola vers l'inconnu?
Ah! combien il vaut mieux trouver la source vive
Où boit l'oiseau de mer abattu sur la rive;
Chercher de fleurs en fleurs les parfums et le miel,
Tous les soirs voir briller les étoiles au ciel;
Penser à ses enfants... sur le seuil les attendre...
Goûter le vrai bonheur, souvent sans le comprendre,

Voilà le grand secret qu'on poursuit chaque jour,
Et qu'on a dans le cœur ! ce secret, c'est l'amour ! !

L'ANTIQUAIRE.

Oui, je le sens... mes yeux s'ouvrent à la lumière,
Mais au moment fatal, pour mieux voir ma misère,
Brocandini ! Firmin ! par les enfers vomis,
Noirs démons, sur mon cœur quel poids vous avez mis !

JULIETTE, à part à Préval.

Les voici !

PRÉVAL, à part à Juliette.

(A l'Antiquaire.)

Bien !... Approche ! écoute-moi, mon frère !
J'ai gagné sur les eaux le droit de vivre à terre.
Je ne la quitte plus !... Jure ici par la mort
Qu'au sort du vieux marin tu veux unir ton sort,
Et j'emplis ta maison de divines figures !
Je te rends possesseur des plus nobles sculptures !...

L'ANTIQUAIRE, se redressant tout à coup.

Grecques ?... je le jure !

PRÉVAL.

Oui, je te donne ce soir
Un miraculeux groupe, éblouissant à voir !

L'ANTIQUAIRE, se retournant, voit Anna et Julien à genoux.

Ciel !

PRÉVAL.

Le groupe perdu de Pâris et d'Hélène!...
Il est à tes genoux, le ciel te le ramène...
Phidias, cache-toi dans quelque sombre lieu!
Mon frère, inclinons-nous: le grand sculpteur, c'est Dieu!!
Ne sépare jamais ces divines figures,
Et bientôt tu verras de petites sculptures,
Anges tombés du ciel, courir dans la maison!...

L'ANTIQUAIRE.

Qui, moi! les séparer?... j'en perdrais la raison!...
Dans mes bras, mes enfants!

PRÉVAL, bas à Anna.

Que dis-tu de l'idée?
Anna, dépêche-toi de lui faire un musée!...
(Haut.)
Aussi dès ce soir même on signe le contrat;
Cent mille écus de dot!!!

L'ANTIQUAIRE tirant Préval par son habit.

Que dis-tu?... mon état...
Ne permet plus...

PRÉVAL, à part à l'Antiquaire.

Je veux les leur compter d'avance.
C'est l'argent du Tubal... Bientôt j'ai l'espérance

De trouver l'intrigant qui te les a ravis,
Il me remboursera !...

L'ANTIQUAIRE.

Je ne sais si je vis !

JULIEN.

Oh ! vous vivrez pour nous !

ANNA.

Et nous pour toi, mon père !

JULIETTE.

Enfin !... on peut donc vaincre un moderne antiquaire !

(L'Antiquaire entourant ses enfants de ses deux bras.)

A chacun le bonheur pour lequel il est né :
Nous sommes tous heureux !

GRIMALDUS paraissant sur le seuil, la serviette en main.

Et moi, j'ai bien dîné !!!

FIN DE L'ANTIQUAIRE.

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR.

ÉDITION POPULAIRE

DE

LE ROI DES FRENELLES

PAR ANTONY THOURET.

2 BEAUX VOLUMES IN 8°. PRIX : 6 FRANCS.

LES

DRAMES INCONNUS

PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ.

UN

DRAME DANS LES PRISONS

PAR H. DE BALZAC.

LA

COMTESSE DE MONRION

PAR FREDÉRIC SOULIÉ.

RÉVEILLE-MATIN

PAR ALPHONSE BROT.

PARIS. IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, RUE DE VAUGIRARD, 36.